

Naturisme : le grand
hebdomadaire de culture
humaine / directeur : Dr André
Durville ; rédacteur en chef :
Dr Gaston [...]

. Naturisme : le grand hebdomadaire de culture humaine / directeur : Dr André Durville ; rédacteur en chef : Dr Gaston Durville. 1934-09-13.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

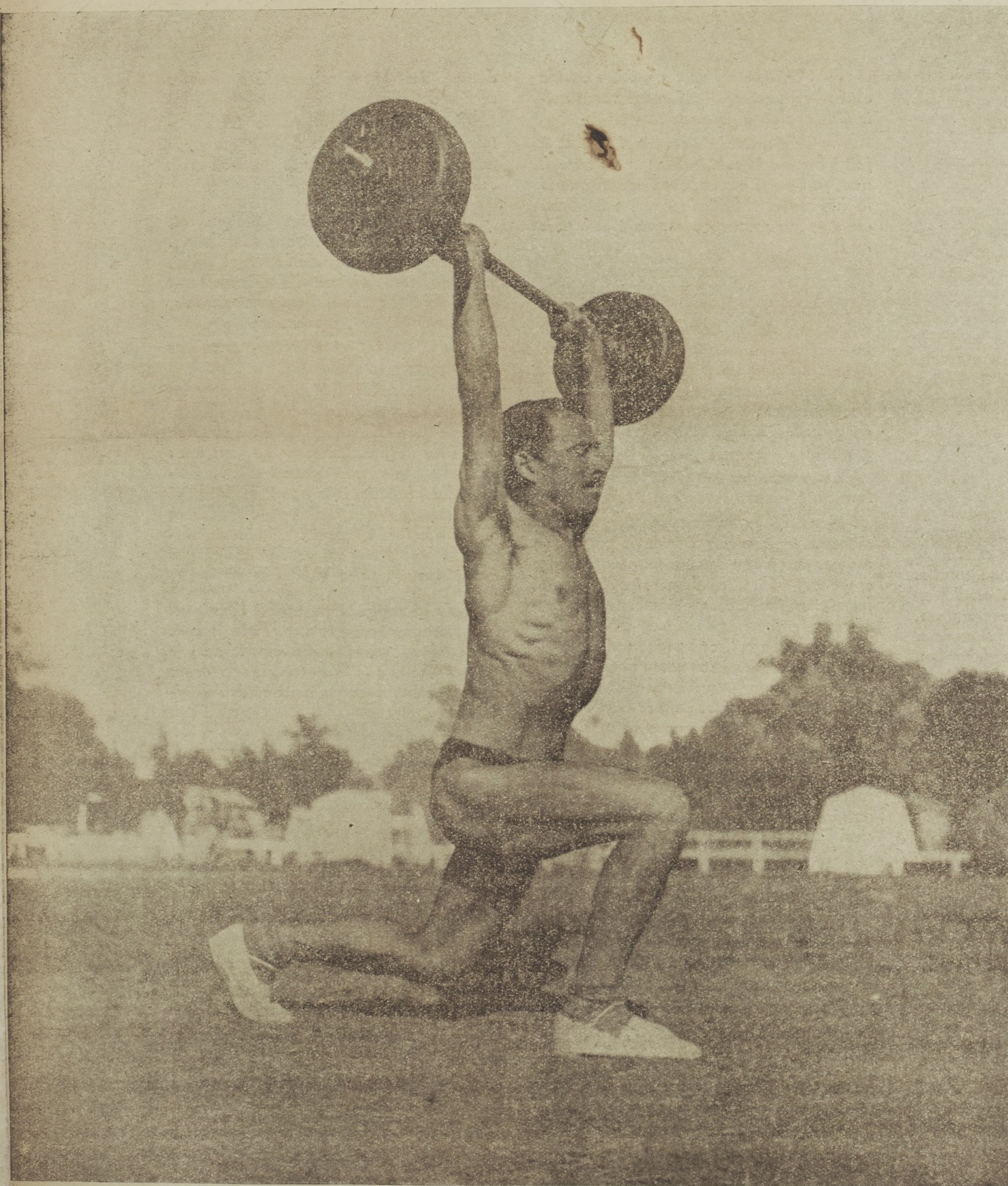
LIRE DANS CE NUMÉRO :

« AU SOLEIL SUR LES MERS POLAIRES »

« LA VIE MERVEILLEUSE DES FOURMIS »

NATURISME

**LE GRAND
HEBDOMADAIRE
DE CULTURE
HUMAINE**



QUAND LES NATURISTES
PORTENT LES HALTÈRES...

LA PREMIÈRE JOURNÉE DU CONCOURS DE L'ATHLÈTE NATURISTE, QUI A EU LIEU A VILLENES LE DIMANCHE 2 SEPTEMBRE, COMPRENAIT UNE ÉPREUVE DE « LEVER-PORTER ». LA PLUPART DES CONCURRENTS PARVINRONT A SOULEVER UN NOMBRE DE KILOS ÉGAL OU MÊME SUPÉRIEUR A LEUR PROPRE POIDS, CE QUI CORRESPOND AUX RÉSULTATS ESCOMPTÉS ET PROUVE L'ÉQUILIBRE PHYSIOLOGIQUE PARFAIT DES NATURISTES. VOICI UN ATHLÈTE SAISI PAR L'OBJECTIF AU MOMENT OU, EXÉCUTANT L'INDISPENSABLE FLEXION DES JAMBES, IL RÉUSSIT A HISSER UN LOURD HALTÈRE AU-DESSUS DE SA TÊTE (LIRE EN PAGES 8 ET 9 LE COMPTE RENDU DE LA PREMIÈRE JOURNÉE DU CONCOURS.)

Cliché procédé Emv.

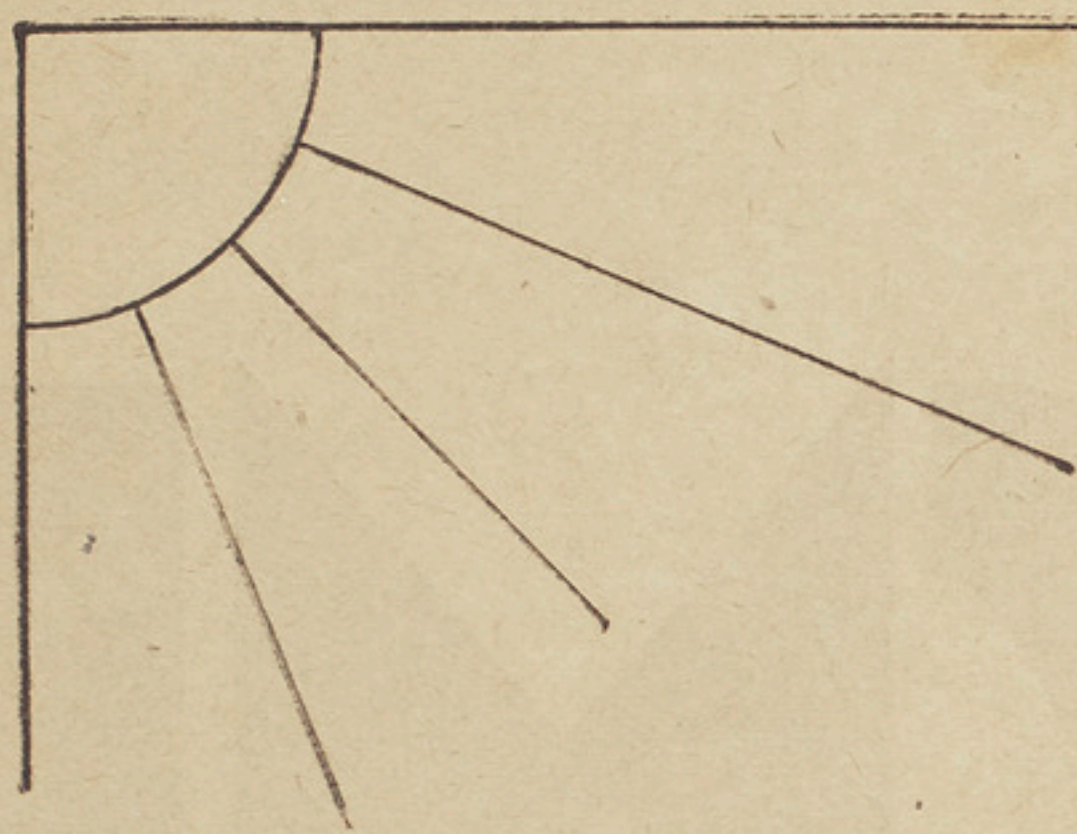
Photo « Naturisme ».

DOUZIÈME ANNÉE - N° 325



1 FR. 25

JEUDI 13 SEPTEMBRE 1934



AU SOLEIL

sur les mers polaires

CROISIÈRE AU SPITZBERG AVEC LE « LA FAYETTE »

par le docteur
Gaston DURVILLE

Notre rédacteur en chef vient de revenir d'un voyage au Spitzberg et à la Grande Banquise. Il a écrit pour nos lecteurs un important reportage dont nous commençons aujourd'hui la publication.

LA DIRECTION.

HENRI POINCARÉ n'avait pas tort quand il disait que « les régions polaires sont plus intéressantes que le reste de la terre ».

Vieil ami du soleil, j'avais, depuis longtemps, rêvé d'aller saluer le disque à qui nous devons toute vie dans les mornes et glacés pays où il éclaire, l'été, pendant les vingt-quatre heures du jour.

Le paquebot La Fayette m'a emporté vers mon rêve.

Je ne commencerai pas les lignes qui vont suivre sans adresser une pensée affectueuse à mes compagnons de voyage : les dames d'abord, Germaine et Hélène Dalloz, Gaby Bouyer et Simone Durville, dont les sourires ont encore ajouté au charme du soleil de minuit ; les hommes, enfin, Jean Dalloz, le docteur Bouyer et mon fils Jacques, fins esprits débordant de culture française, qui ont goûté les mêmes émotions que moi dans des sites d'une beauté grandiose et sur des mers sans fin.

Le La Fayette, appuyé sur le quai du Havre, sort du sommeil. Des tuyaux soufflent, des chaînes grincent. D'énormes bras métalliques déposent, en tas, des malles sur un des ponts. De tous les hublots des têtes émergent, observant les préparatifs du départ. En tenue de voyage, des gens s'empressent vers une espèce de pont transbordeur qui conduit à une saignée quadrangulaire, au flanc du colosse de métal.

— Cabine 261, s'il vous plaît.

Nous franchissons des ponts, nous montons des étages, encore des étages. Ces bateaux modernes, ce sont des grattes-ciel.

— Le pont B, lieutenant, je vous prie.

— Vous y êtes, docteur, votre cabine est là-bas, tout à fait à l'avant : cent mètres de couloir à parcourir...

— Cent mètres de couloir ! Et tout à fait à l'avant la cabine ! Hum ! j'aurais, moi, préféré le centre, car l'avant, quand la mer remue... Mais le temps est si beau aujourd'hui ; nous penserons à cela plus tard.

Par cette radieuse journée du 21 juillet, Le Havre terminait sa fête des régates ; les voiles triangulaires de trente bateaux tout blancs glissaient sur l'eau plate ; un clair soleil couchant illuminait la mer. Lentement tiré par deux remorqueurs et salué par tout un peuple de curieux, le La Fayette quittait lentement le quai.

Les machines ronflent, un salut à la France, et nous piquons vers le nord-est.

Accoudé au bastillage du pont-promenade, je regardais la jetée du port s'estomper peu à peu dans le soir ; les falaises crayeuses de la Caux déroulaient à tribord leur interminable ruban blanc. Je ne pus, alors, m'empêcher de penser à l'explorateur Jean Charcot, ce conquérant des pôles, qui, quelques jours avant nous, venait de repartir, pour la septième fois, vers ces Féroé, vers l'Islande, vers le Groenland, où nous nous dirigeons nous-mêmes.

Mais, tandis que nous voguions, nous, sur un vrai monstre de métal, long de cent soixante mètres et jaugeant vingt-cinq mille tonnes, c'est sur son modeste Pourquoi Pas ? en bois rustique, équipé pour résister aux glaces et long tout juste de quarante-cinq mètres que Charcot allait affronter les mers arctiques.

Brave petit Pourquoi Pas ?, dont deux comme lui pourraient tenir bout à bout dans le salon de notre pont-promenade, comme nous serions heureux si nous pouvions te rencontrer sur quelque mer lointaine ! Comme nous serions heureux de saluer ce pavillon aux trois couleurs, symbole d'idée française, que, comme nous-mêmes, tu portes à ton arrière ; comme nous serions heureux de saluer le savant, héritier d'un des grands noms de la mé-

decine, dont la vie se passe à sonder les secrets des glaces !

Pourquoi, en quittant la terre natale, est-on saisi d'un vertige qui vous fait mieux aimer encore le drapeau et la science du pays ?

L'estuaire de la Seine s'éloigne, et, au delà, la côte de Grâce et Honfleur... Nous doublons le cap de la Hève. Voici, sur la falaise, l'endroit d'où s'envolèrent vers l'Amérique, pour n'en jamais revenir, Nungesser et Coli, martyrs de l'air.

Voici Etretat et Fécamp, encoches sombres dans la craie.

Fécamp ! C'est là que se posa, un soir, sur la grève, l'avion presque désarmé de Byrd. Il arrivait d'Amérique d'un seul coup d'aile. Saluons Byrd en nous souvenant que, non content d'avoir survolé l'Atlantique, il a aussi, le premier, en partant de la Kings'bay du Spitzberg où nous arriverons dans une huitaine, survolé le pôle Nord soixante-douze heures avant Amundsen et Nobile.

La côte française se perd à l'horizon. Nous sommes en haute mer. Voici la nuit. Vers minuit, nous franchirons le pas de Calais : il n'a que 32 kilomètres de large ; nous verrons donc ses deux côtés s'il faisait jour.

L'eau dort. Allons dormir.

(A suivre).

D^r Gaston DURVILLE.

NATURISME

LE GRAND HEBDOMADAIRE DE CULTURE HUMAINE

Le plus fort tirage des revues naturalistes mondiales
PARAIT LE JEUDI SUR SEIZE PAGES
Peut être mis entre toutes les mains

Directeur : Rédacteur en chef :
D^r André DURVILLE D^r Gaston DURVILLE
Secrétaire général : Pierre AUDEBERT
DIRECTION-ADMINISTRATION :
15 bis, rue Cimara, PARIS (16^e)
Téléphone : Passy 77-95
IMPRIMERIE - ATELIERS :
24, rue d'Alleray, PARIS (15^e)
Téléphone : Vaugirard 06-83

« Naturisme » est en vente
chez tous les marchands de journaux

L'école unique et la préparation d'une élite

NE pensez pas que je vais entrer dans les habituelles considérations politiques que ce titre évoque.

Quelles que soient nos opinions personnelles, nous sommes tous unis sous le signe du **naturisme** pour créer la vie meilleure, plus saine, plus heureuse. Je n'ai pas l'intention de dévier de la ligne que je me suis tracée en commençant cette série d'articles.

Aussi envisagerai-je le problème de l'école unique de très haut, dans l'atmosphère de sérénité, dans l'esprit de service qui me semblent seuls convenables.

On entend quelquefois par cette formule d'école unique le monopole de l'enseignement par l'Etat, ou bien une sorte de nivellement des intelligences, de standardisation des types divers, qui serait absurde.

Le véritable sens, celui que nous retiendrons, est celui-ci : continuité du primaire et du secondaire ; bonnes études primaires de base pour les futurs élèves secondaires ; assimilation progressive de l'enseignement primaire supérieur (non technique) à l'enseignement secondaire ; accession des mieux doués, quelle que soit leur origine, à l'enseignement technique de degré élevé et aux études supérieures universitaires proprement dites.

Programme simple et très acceptable par tous en apparence qui, en fait, se heurte à de grandes difficultés pratiques de réalisation.

Ce n'est pas ici le lieu de discuter ce problème dans son ensemble. Retenons-en seulement la première partie, qui concerne les jeunes enfants, pour lesquels nous avons entrepris cette croisade : études primaires pour tous, continuité du primaire et du secondaire.

En fait, la réforme est actuellement réalisée, appliquée par ceux mêmes qui, théoriquement, ne l'acceptent pas. Nous pensons que c'est là quelque chose de définitif (autant qu'il y ait du définitif dans les créations humaines) ; qu'il y aura améliorations, nouvelles modalités d'application, non point retour total à l'état antérieur, qui voulait la différenciation des programmes dès la base de l'enseignement.

Plaçons-nous donc en face du fait accompli et voyons comment nous réaliserons cette liaison primaire-secondaire dans nos classes renouvelées.

L'enseignement classique (ancien ou moderne) ne commence qu'à la douzième ou treizième année. Jusque-là, c'est l'enseignement primaire, terme qui n'implique nullement fidélité à des programmes ou méthodes defectueux à beaucoup d'égards, mais indique seulement qu'il s'agit de la base, du premier enseignement.

C'est pendant cette période surtout que nous devons nous efforcer de rendre l'enseignement actif, vivant, de le lier avec les autres activités, d'en faire une partie de l'éducation totale, de la vie, plutôt que quelque chose de séparé et d'artificiel. Nous avons donné quelques indications à cet égard dans notre précédent article.

A l'enseignement livresque, nous devons joindre celui de l'expérience, faire une grande place au dessin, aux travaux manuels, au chant ; exercices qui ont une action à la fois mentale et physique, aidant au

développement des réflexes, au bon équilibre du système nerveux.

Mais n'y aurait-il pas lieu, en ce qui concerne les travaux manuels, de distinguer entre les enfants devant faire des études secondaires et supérieures complètes et ceux qui, après un, deux ou trois ans d'enseignement secondaire moderne (correspondant à peu près à l'enseignement primaire supérieur actuel), seront définitivement orientés vers les carrières techniques ?

Il ne nous semble pas. Parce que, d'une part, pour les futurs manuels, un enseignement pratique trop poussé, allant jusqu'au type du préapprentissage, serait prématuré pendant le cours primaire, et que, d'autre part, il est indispensable que les futurs intellectuels acquièrent, non pas la technique approfondie d'un métier, mais des notions de débrouillardise manuelle, excellentes à tous égards, utiles contrepois à leur future activité trop purement mentale.

L'enseignement manuel doit donc être donné à tous les jeunes enfants ; il ne doit être ni trop technique, ni trop spécialisé, comprendre un certain nombre des travaux utiles de la vie courante, des réalisations de plein air, pour lesquels les livres scouts de Baden Powell et de ses disciples donneront d'utiles directions.

Mais, autre question très grave posée par la réalisation de l'école unique : Les enfants ne sont pas égaux en intelligence, en précocité. N'y a-t-il pas intérêt à cultiver, de bonne heure, ceux qui montrent des dons remarquables ? La question est complexe. Il est évident qu'il n'est pas utile de laisser un enfant d'élite piétiner à la remorque de condisciples peu doués. Mais il ne semble pas non plus nécessaire de « chauffer » l'enfant prodige au détriment de sa santé physique. En principe, nous sommes contre toute culture systématique des jeunes phénomènes, et les exhibitions de jeunes mathématiciens nous semblent aussi odieuses (pour ne pas dire criminelles) que celles de petits musiciens virtuoses à la sensibilité exacerbée.

De même, nous nous élevons contre les concours littéraires pour enfants (à moins que ce ne soient de simples amusements ne devant entraîner ni compétition sérieuse, ni présentation en public), et la présence d'enfants à la scène et au cinéma ne nous semble admissible qu'avec beaucoup de précautions.

Laissons l'enfant à l'enfance ; donnons-lui la possibilité de croître normalement, participant à la vie sociale dans une certaine mesure, mais sans exagération, développant ses dons en silence pour leur faire rendre, plus tard, bien plus efficacement, le maximum.

L'enfant très bien doué, l'enfant de génie même (rare, existant cependant à un petit nombre d'exemplaires), n'a pas à être « forcé » comme une plante de serre chaude, et c'est une faute grave que de l'exploiter prématurément et de le produire en public. Mais il ne doit pas non plus être lié au destin intellectuel de la masse des médiocres. Ici, les méthodes nouvelles d'enseignement individualisé peuvent rendre de grands services. Mais, dans bien des cas, certaines leçons doivent, malgré tout, être collectives, et nous pensons qu'il peut être absolument nécessaire de séparer des enfants par trop éloignés comme niveau mental, au raisonnement développé de façon très différente, n'assimi-

lant pas les mêmes notions, ne pouvant marcher au même rythme.

Ecole unique, oui. Nivellement par en bas, non. Nivellement par en haut, hélas ! impossible.

Encore une fois, débarrassons-nous des concepts idéologiques, écoutons les grandes leçons de la nature.

On se préoccupe de plus en plus de l'éducation des déficients incapables de suivre la marche d'une classe normale. On a beaucoup moins fait pour les bien doués, qui, cependant, au point de vue individuel et social, sont plus intéressants.

En Amérique, on a essayé de créer des classes pour surnormaux ; quelques expériences, croyons-nous, ont été tentées aussi dans d'autres pays. Ne nous enthousiasmons pas sans mesure pour tous ces essais. Mais retenons le principe de la séparation des mieux doués, afin de leur donner l'enseignement auquel ils ont droit.

Cet enseignement sera, dans les grandes lignes, le même que pour les autres. On ajoutera seulement des développements complémentaires, rendus possibles par l'intelligence de l'enfant ; on ne craindra pas (en notions mathématiques, surtout) de faire appel au raisonnement ; puis, les notions essentielles étant acquises plus rapidement, on donnera à l'enfant une bibliothèque bien composée qui lui permettra de pratiquer la lecture libre d'une façon utile.

Mais, pour ces enfants bien doués mentalement, qui, plus tard, auront tendance à négliger trop (sinon complètement) l'activité manuelle et musculaire, il ne faudra pas supprimer les exercices de petits travaux manuels. Bien au contraire, il faudrait les renforcer plutôt, car l'enfant cérébral est souvent médiocre en ce qui concerne les réflexes, la bonne coordination du système nerveux.

L'enfant bien doué arrivera au début de l'enseignement secondaire avec un esprit plus ouvert, des connaissances plus nombreuses et surtout plus poussées que son camarade médiocre. Cependant, au point de vue de la base proprement scolaire, du fonds d'initiation intellectuelle, il aura suivi le même programme, c'est-à-dire qu'il n'aura pas commencé l'étude des langues mortes, ni même, en général, celle des langues vivantes (1). Faut-il le regretter ? Ce qui a été supprimé d'une part nous a permis de donner à l'enfant une culture plus vivante, plus humaine, de développer son corps, d'en faire un jeune être robuste et bien équilibré.

Il abordera la culture classique dans de bonnes conditions et, en quelques années, pourra acquérir des connaissances aussi vastes et sans doute plus profondément assimilées qu'il n'aurait pu le faire par un « chauffage » prématuré.

Surtout, son esprit sera plus ouvert, moins enclin à se cristalliser, à s'enfermer dans une construction idéologique du monde.

Futur chef ou futur maître spirituel, il pourra faire plus de bien parce qu'il saura davantage comprendre les hommes moins avancés et sympathiser avec eux.

Louise-Marie FERRÉ.

(1) Il peut y avoir des cas particuliers où cette étude est possible de bonne heure. Nous parlons de l'enseignement collectif moyen. Il ne nous semblerait pas mauvais, du reste, d'introduire pour tous, à partir de la dixième année, l'étude surtout orale d'une langue vivante.



A L'OUEST RIEN DE NOUVEAU

Toute la journée, les naturistes, sac au dos, ont excursionné. Ils ont chanté, ils ont ri...

METZERAL, un dimanche, à 6 heures du soir.

La petite ville alsacienne est calme. Pas d'autos. On entend seulement le bruissement du vent dans les sapins. Les nuages courent, s'accrochent et s'effilochent sur les cimes. Par-dessus les toits, tout est vert. C'est un vert changeant, tantôt sombre, tantôt clair, selon les caprices du soleil. Par endroits, on aperçoit des taches blanches ou roses ; ce sont des cabanes ou des maisons posées sur les pentes des ballons corame des jouets sur un épais tapis boursofflé.

C'est l'heure où descendent les nombreux excursionnistes qui, toute la journée, sont restés parmi les bois et les pâturages. Ils ont marché, grimpé, flâné, campé. Ils ont chanté, ils ont joué, ils ont ri. Sur leurs figures hâlées, le sang afflue, plein de force et de vigueur. Hommes, femmes, enfants ont les mollets nus, et presque tous portent sur le dos le sac tyrolien. Ils ont des chaussures étonnantes. Quelles semelles et quels crampons ! Pour soulever ces brodequins, d'un pas à l'autre, on doit déjà faire un rude effort. Je gage pourtant qu'ils permettraient à leurs possesseurs de faire le tour du monde s'il leur en prenait envie. C'est solide et résistant comme ceux qui les ont aux pieds.

Sur la petite place, devant la gare, tous ces amants de la nature se réunissent. Le train qui va les emporter fume en attendant. Pour l'instant, ils tirent de leur sac tout ce qui reste de provisions. Quel appétit, messeigneurs ! J'ai faim à les regarder, et mon estomac doit sécréter du suc gastrique tant qu'il peut.

L'heure du départ approche : les wagons sont envahis. On met les sacs dans les filets avec les cannes, les bâtons et les fleurs que l'on a cueillies. Toute cette jeunesse est fatiguée peut-être, mais elle est toujours joyeuse. La machine siffle. A une portière je vois une jeune fille, cheveux au vent, qui agite son mouchoir pour ceux qui restent. Elle rit, puis, au moment où le convoi s'ébranle, fait semblant de s'essuyer les yeux comme si elle pleurait, regrettant la belle journée qui s'achève et s'est écoulée trop vite. Heureusement, son chagrin est factice, car elle pense déjà

au dimanche à venir, aux beaux jours qui restent encore, à la liberté, à tout ce qui, ensemble, fait sa jeunesse et que, plus tard, bien plus tard, elle retrouvera dans sa mémoire tel un caillou blanc au bout d'un sentier.

Le soir tombe, la montagne est toute noire. Tandis que je retourne à l'hôtel, je pense qu'aujourd'hui c'est dimanche aussi pour Paris.

La ville m'apparaît avec ses rues et ses boulevards encombrés par les autos, ses trottoirs pleins d'une foule moutonnière, badaudant parmi le bruit, la poussière et les relents d'essence. Parisien, mon frère, je te vois musarder devant les vitrines et les étalages, t'arrêter pour écouter les boniments des camelots. Malgré ton chapeau, ton col, ta cravate et ton gilet bien boutonné, tu n'as pas l'air fringant, tu parais las. Pourtant, c'est l'heure de l'apéritif, le sacro-saint apéritif du dimanche qu'on prend à la terrasse, seule diversion à ton ennui, pauvre plaisir d'un moment.

Là-bas, à Paris, la nuit tombe et les lumières commencent à briller. Ton verre est vide. Il te faut regagner un minuscule logis perdu au sein d'une immense maison-caserne et, demain, le bureau ou l'atelier te prendra tout entier. Dimanche prochain sera comme celui-ci. Chaque jour de la semaine comme les autres jours,

ceux qui sont passés comme ceux qui passeront. Toujours les mêmes gestes, les mêmes pensées, voilà ta vie et celle de milliers de tes semblables, citadin sans joie.

Pourtant, à moins d'une heure de Paris, il y a aussi des collines, des champs, des bois et des ruisseaux. Le soleil brille, on respire à son aise. Il n'y a pas de métro, pas d'autobus, ni de maisons noires à six étages. Les seuls bruits sont des chants d'oiseaux, le roulement d'une charrette dans un chemin ou l'aboi d'un chien dans la cour d'une ferme. A l'entrée de la forêt, aucun écriteau n'impose une tenue de rigueur et aucun agent ne vous oblige à traverser sur un passage clouté.

Qu'attends-tu, Parisien, pour mettre aussi sac au dos et aller, par monts et par vaux, te désintoxiquer le corps et l'âme ? Laisse derrière toi tes soucis journaliers, ne songe plus à la crise et, en marchant, oublie que les affaires ne marchent pas. Ainsi tu feras provision de santé et de bonne humeur, et si parfois, le soir, harassé par une longue course, tu tombes comme une masse dans ton lit, avant de t'endormir du sommeil d'un petit enfant, tu te diras :

— C'est égal, la vie est belle, même quand on n'a plus 20 ans !

Et à l'ouest il y aura du nouveau...

Henri POULAIN.



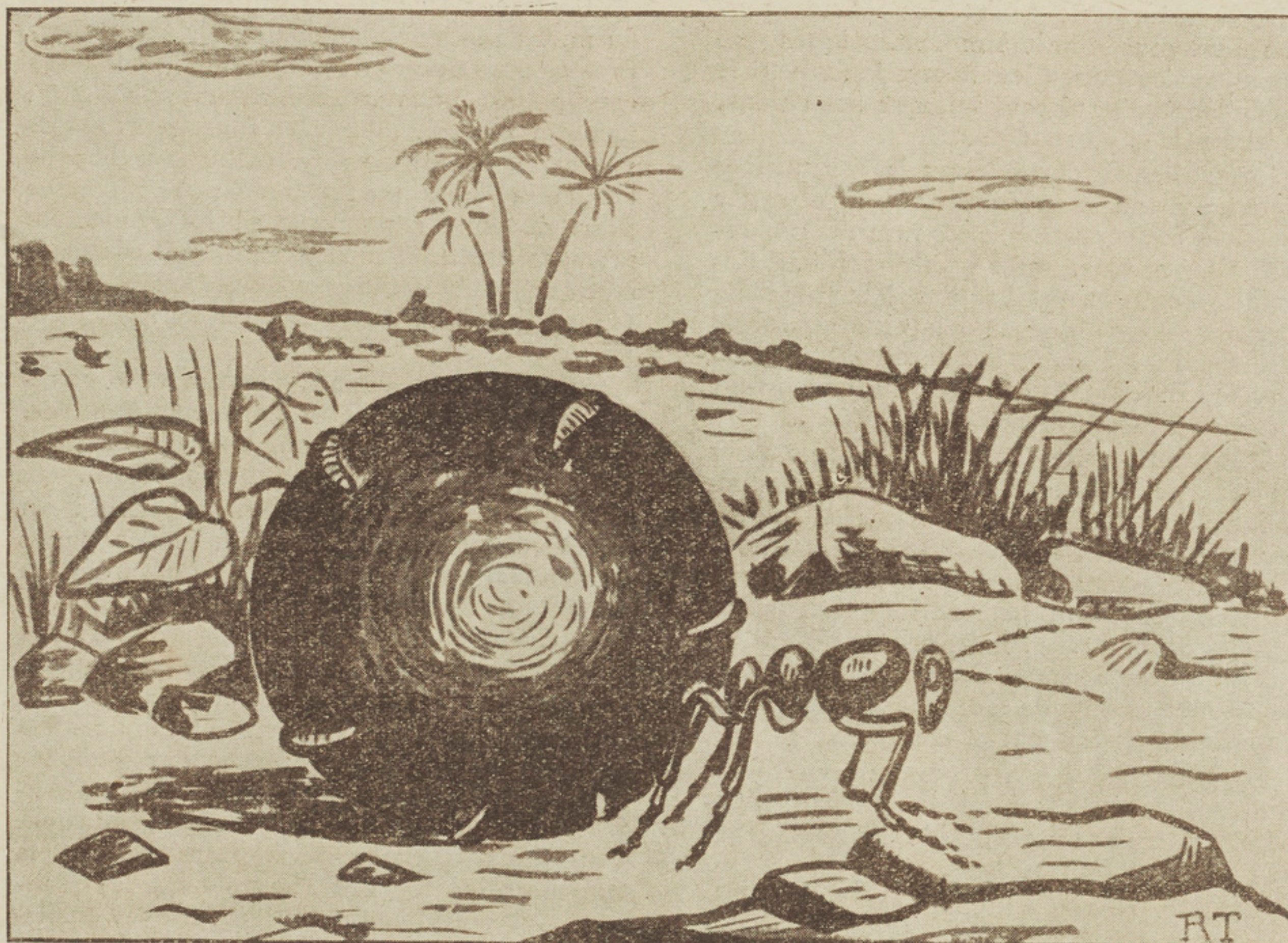
... Tandis qu'à Paris c'est l'heure du sacro-saint apéritif. Chacun le boit sans joie, même les enfants — car les enfants, hélas, prennent l'apéritif ! (Photo Naturisme.)

La vie merveilleuse des fourmis

A droite : Fourmi-réservoir.

Le spectacle que présentent les fourmis est un des plus attrayants qu'on puisse imaginer. Rien n'est plus merveilleux, en effet, que les instincts, les travaux, les amitiés, les ruses, les combats de ces diligentes bestioles. C'est tout un monde en miniature analogue à nos sociétés organisées qui s'agitent dans la fourmilière. Il en a les qualités et les défauts.

Les fourmilières ont souvent une architecture étonnante. En général, elles sont creusées de galeries aboutissant à des chambres spacieuses. A la surface, on remarque



rent une fuite facile lorsqu'ils sont chassés par un envahisseur. Ces sortes de tunnels sillonnent le terrain à de grandes étendues et sont pourvus de petits habitats intercalaires qui ont tout l'air de véritables lieux de repos.

Les fourmilières abritent trois sortes d'individus : les uns sont privés d'ailes ; ce sont les ouvrières ou neutres ; elles remplissent le nid à peu près à elles seules ; les autres sont pourvus de quatre ailes membraneuses ; ce sont les mâles généralement noirs et couverts de poils et les femelles, d'une teinte rouille, marquées dorsalement de noir.

Les mâles et les femelles mènent dans la fourmilière une existence faite de repos et d'oisiveté ; mais, au printemps, les uns et les autres s'envolent en larges essaims. C'est le vol nuptial. Après le retour sur le sol, les mâles ne tardent pas à mourir. Les femelles s'arrachent les ailes et, si elles ne sont pas trop éloignées de la fourmilière, les ouvrières les y ramènent avec des démonstrations de joie et de nombreuses attentions. Pendant tout le reste de leur vie, elles seront l'objet de la sollicitude générale, car leur ponte va assurer le développement et la prospérité de la colonie. Quant aux femelles qui se sont dispersées au loin, elles fondent ailleurs un nouveau nid.

Les ouvrières travaillent tout le jour et même une partie de la nuit. Elles sont à la fois ingénieurs, architectes, maçons, terrassiers, pourvoyeuses, nourrices, éleveurs, agriculteurs, pompiers à l'occasion et enfin soldats.

Ce sont elles qui construisent le nid et qui vont chercher la nourriture. Elles s'aident mutuellement dans leurs travaux ; une ouvrière qui transporte un fardeau trop lourd est vite secourue par ses compagnes, mais, comme on peut le constater, l'aide apportée est souvent maladroite ; alors qu'une fourmi tire à elle dans un sens, deux ou trois autres font effort dans une autre direction. En définitive, le fardeau est toujours amené là où il faut, ce qui est l'essentiel.

Les ouvrières prennent soin des œufs et des larves. Dès que les œufs sont pondus, elles s'en emparent et les rangent dans les chambres supérieures de la fourmilière, afin de les exposer à une douce chaleur pendant les heures ensoleillées de la journée ; le soir, elles les descendent aux étages inférieurs pour leur éviter la fraîcheur de la nuit. Les larves sont transportées dans de véritables crèches, où elles sont nourries de liquides sucrés apportés par les ouvrières.

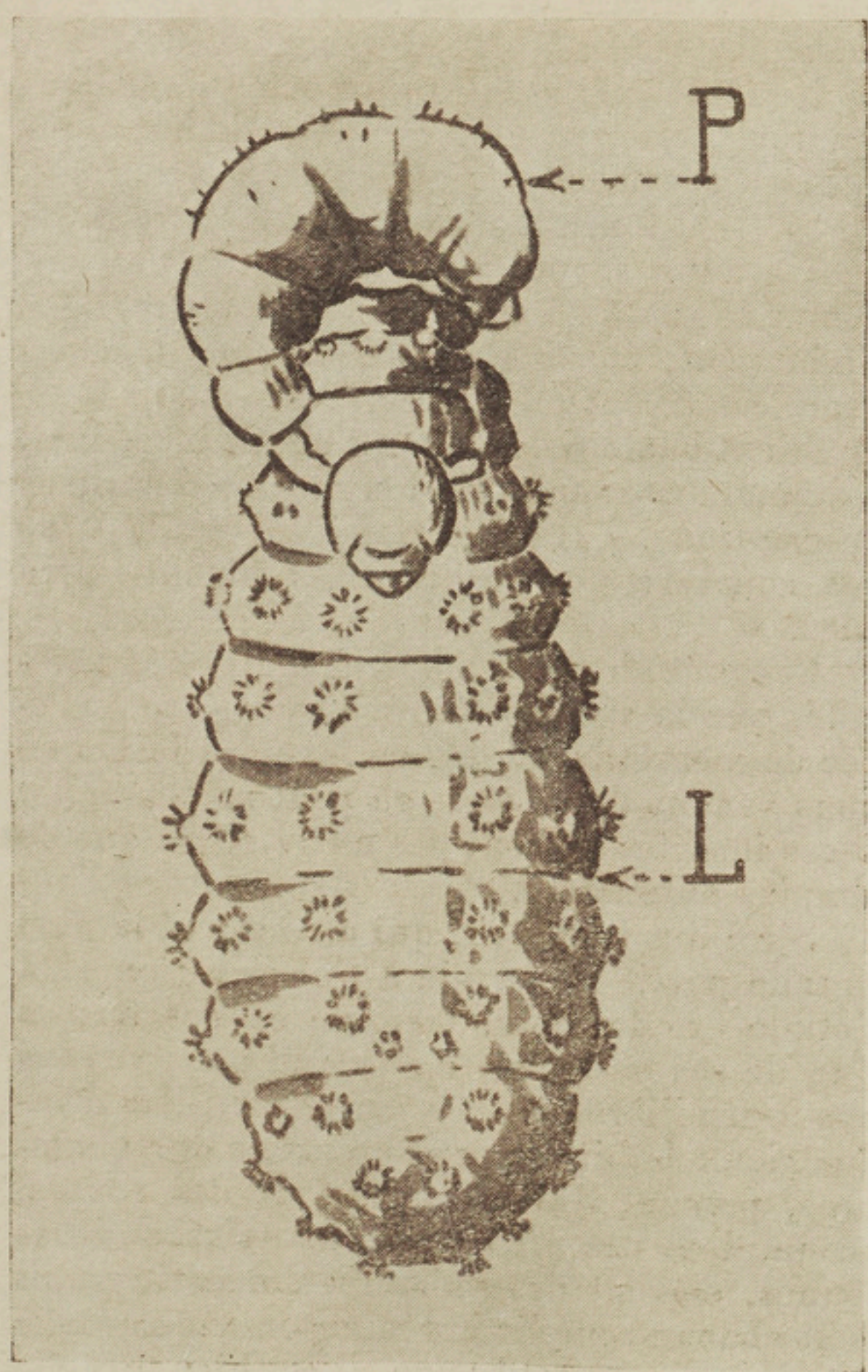
Mais la supériorité intellectuelle des fourmis se manifeste par la façon dont elles savent utiliser un grand nombre d'insectes.

Certains pucerons ont la propriété de laisser exsuder de leur région anale une sécrétion sucrée lorsqu'on leur chatouille l'abdomen. Les fourmis ont su profiter de cette remarque et quand elles rencontrent l'un de ces hémiptères, elles leur frôlent le corps à l'aide de leurs antennes. Sous cette excitation, les pucerons laissent échapper une goutte du liquide sirupeux que les fourmis s'empressent d'avalier. Muni d'une loupe, il est facile de faire soi-même cette petite observation sur les pucerons qui, par exemple, hantent nos rosiers.

Le plus merveilleux, c'est que cette « traite » n'est pas accidentelle. Certaines espèces de fourmis ramènent les pucerons à la fourmilière, les rassemblent dans des chambres qui sont ainsi transformées en de véritables « étables ». Et tandis que nos prisonniers aspirent la sève des racines, leurs gardiennes recueillent précieusement l'exsudat sucré qu'elles font sourdre à volonté. En temps opportun, elles transportent les pucerons des vieilles racines épuisées sur de plus jeunes, pleines de sève.

Les fourmis savent élever aussi des chenilles qui jouissent de la même propriété que les pucerons ; elles leur construisent des abris pour le jour et, fait remarquable, les conduisent la nuit en pâturage sur des plantes nourricières appropriées.

LIRE LA FIN A LA PAGE SUIVANTE



Larve de fourmi (L) portant une larve de diptère parasite (P).

des orifices nombreux où les fourmis entrent et sortent, mais qu'elles ferment soigneusement le soir, avec de petites branchettes ou de petits cailloux, quand il va pleuvoir. De la fourmilière partent des routes souterraines qui permettent à ses habitants de se rendre rapidement en pleine campagne pour aller y chercher leur nourriture, ou qui leur assu-

La vie merveilleuse des fourmis

(Suite de la page 5)

Pucerons et chenilles ne sont pas les seuls commensaux de la fourmilière. S'il faut en croire le naturaliste André, les fourmis posséderaient plus d'animaux domestiques que l'homme et certains d'entre eux joueraient le rôle de bêtes d'agrément tels que nos chiens, nos chats, nos perroquets.

Les animaux élevés dans la fourmilière ne sont pas toujours bienfaisants. Tel est le cas de ces coléoptères que les fourmis recherchent avec ardeur, parce qu'ils sécrètent des liquides riches en éther qui ont la propriété de leur communiquer une ivresse agréable. Elles les nourrissent, les caressent, les lèchent, élèvent leurs larves et les transportent en sécurité en cas de péril.

Wassermann tient cette inclination pour une maladie sociale au même titre que l'alcoolisme et l'éthéromanie chez l'homme, parce qu'elle conduit aux mêmes aberrations et à la dégénérescence. D'ailleurs, ces commensaux sont, la plupart du temps, les pires ennemis de la fourmilière, car ils vivent de couvain ; d'autre part, les fourmis les nourrissent aux dépens de leurs larves qui, sous-alimentées, dépérissent et meurent.

Les Lamechusa, par exemple, vivent dans les fourmilières de la fourmi sanguine ; celle-ci les recherche au point d'aller en enlever dans d'autres fourmilières.

Les Atemèles sont moins nuisibles que les précédents, parce qu'ils n'habitent pas avec les mêmes fourmis d'une façon continue. La plupart, en effet, émigrent régulièrement d'une fourmilière à l'autre, vivant au printemps et en été chez des Formica et en automne et en hiver chez des Myrmica.

Les Paussides sont de taille gigantesque par rapport aux fourmis. Quand ils sont inquiétés, ils produisent une explosion odorante, mais ce bombardement ne se produit jamais dans les fourmilières.

Les Diptères parasites sont représentés dans les fourmilières par une série de types profondément adaptés, ayant en particulier des ailes rudimentaires ou même complètement atrophiées. Beaucoup y vivent à l'état larvaire et certaines de leurs larves ont des mœurs très curieuses : elles adhèrent par un disque postérieur à une larve de fourmi, autour de laquelle elles forment comme un collier (voir fig.), et quand une ouvrière présente à la larve de fourmi de la nourriture, la larve de Diptère allonge son extrémité antérieure et capture la proie destinée à son hôte. Ces larves parasites peuvent passer d'une larve de fourmi à une autre, et finalement elles s'empupent dans un cocon de fourmi. Les fourmis ne les traitent pas en ennemies, mais les nettoient en même temps que leurs propres larves.

Les fourmis ne sont pas seulement des éleveurs habiles, malheureusement trompés parfois, mais elles sont aussi agriculteurs et champignonnistes. Certaines espèces cultivent autour de leur demeure des plantes spéciales dont elles récoltent les graines qu'elles conservent dans des endroits secs. Quand le besoin d'utiliser ces graines se fait sentir, elles les transportent dans des chambres humides pour les faire germer. A la faveur de la germination, les graines ramollissent, deviennent sucrées et sont alors dévorées. D'autres fourmis accumulent dans leur nid une pâte de feuilles d'arbres et font développer sur celles-ci des champignons comestibles ; pour cela, elles introduisent dans les boulettes de feuilles le mycélium du champignon qu'elles conservent précieusement. Lorsque les femelles essaient pour aller établir au loin d'autres colonies, elles emportent dans leur bouche quelques fragments

de mycélium qui servira à former la nouvelle champignonnière.

Certaines fourmis exotiques accumulent du miel dans leur abdomen (voir fig.). Gonflées comme une outre, elles sont, pour leurs compagnes, un véritable réservoir vivant ; pendant l'hiver, toutes les fourmis affamées viennent, à tour de rôle, coller leur bouche sur celle de la porteuse de miel ; chaque jour, chacune aspire une petite goutte du précieux nectar et bientôt la fourmi-réservoir se trouve vidée de son contenu. Ce sera maintenant le tour à d'autres de nourrir la colonie.

Relatons maintenant une curieuse et récente observation faite par Mme Combes. Les fourmis seraient capables d'être pompiers en cas d'incendie de leur demeure.

Un rat-de-cave allumé et entortillé à un bâton est posé sur une fourmilière. Aussitôt des fourmis accourent et bientôt assaillent la mèche qui flambe. Des crépitements se font entendre : ce sont les fourmis qui dirigent sur la flamme des jets d'acide formique. Celle-ci, très ardente, baisse mais ne s'éteint pas. Une fourmi s'élance alors dans la flamme et son geste est imité par quelques autres, qui souvent, au moment de se précipiter, témoignent d'une véritable hésitation. Ces élans contribuent à faire baisser la flamme ; les fourmis rapprochent leurs assauts et leurs jets ; tout crépite et finalement l'incendie est éteint. La mèche encore ardente est saisie, arrachée, étouffée. Dès que le dernier point en ignition est supprimé, les fourmis ne s'acharnent pas une seconde et le calme renaît sur la fourmilière.

Dans la fourmilière, une harmonie complète règne entre toutes les habitantes. Par contre, les fourmis font la guerre à un grand nombre de bestioles, ainsi qu'à leurs congénères appartenant à d'autres sociétés.

Lorsqu'elles s'établissent dans un endroit nouveau, elles s'assurent la propriété du sol en chassant systématiquement les occupants qui s'y trouvent. Sauterelles, grillons, araignées, etc., prennent vite la fuite devant les fourmis belliqueuses.

Aux habitantes des fourmilières étrangères, elles livrent de véritables combats, qui n'ont d'analogue que ceux de l'homme.

En général, les fourmis qui partent en guerre s'en vont en rangs serrés, les grosses ouvrières ouvrant la marche, et lorsque les deux troupes ennemies arrivent en contact, la bataille commence. Le combat se fait à coups de mandibules accompagnés de jets d'acide formique ; ce ne sont que broyages de carapaces, arrachages de pattes et sections du pédicule abdominal et du cou.

Ces luttes durent souvent une journée entière sans discontinuer. Quelquefois les combattants se reposent la nuit pour recommencer le lendemain.

Pendant la bataille, on voit la petite Tapinone courir çà et là pour s'emparer des cadavres et achever les mourants, car ces armées ont leurs détrousseurs de cadavres, comme, hélas, nous avons les nôtres !

Les fourmis vaincues cèdent la place au vainqueur. On assiste alors à leur déménagement : reines, mâles, ouvrières, portant sur leur dos les larves et les nymphes, défilent lentement, comme à regret, et se mettent en quête d'un nouveau gîte. Quant aux prisonniers, ils sont d'abord impitoyablement torturés puis tués sur place.

Quelquefois il n'y a ni vainqueurs ni vaincus. Les fourmis arrivent tout de même à conclure la paix : désormais elles éviteront une zone neutre située entre les deux fourmilières. Parfois elles contractent une alliance

et travaillent en commun ou fusionnent pour ne constituer, dès lors, qu'une société plus vaste.

Les fourmis Amazones ont fait de la guerre leur principale industrie. Elles ont des mandibules en sabre qui sont des organes de combat. Bonnes guerrières, elles enlèvent de vive force les nymphes appartenant à d'autres espèces et les emportent dans leur nid. A l'âge adulte, les fourmis capturées deviendront des esclaves ; elles auront à élever la progéniture des Amazones et à la transporter sur leur dos lorsque la fourmilière ira s'établir ailleurs. Les fourmis Amazones ne cherchent pas leur nourriture ; ce sont les esclaves qui sont chargées de ce soin ; elles ne peuvent même pas se sustenter elles-mêmes ; elles ont perdu l'instinct de se nourrir directement et elles meurent si elles ne reçoivent pas la becquée que leur apportent leurs prisonnières. Chez les Amazones, le nombre des esclaves est toujours proportionné à celui des maîtres.

Dans les pays équatoriaux, les fourmis Magnans sont des êtres redoutables par leur nombre, leur taille (elles atteignent la grosseur d'une guêpe) et leur voracité. En une dizaine d'heures, elles nettoient le cadavre d'un buffle de 400 kilos. Elles s'attaquent aux êtres vivants et à l'homme lui-même. Leurs colonnes d'attaque atteignent plusieurs kilomètres de long et plus d'un mètre de largeur. Chaque colonne est, en fait, formée de trois colonnes. Au centre avancent les guerriers, encadrant des prisonniers constitués par de grands coléoptères dont la taille atteint 5 à 6 centimètres. Cette colonne principale, qui comprend les deux tiers des individus, est flanquée de chaque côté de fourmis de toutes grandeurs, dont beaucoup transportent des chrysalides.

Nous devons ces renseignements au lieutenant P. Magard, qui vient de publier quelques observations sur ces curieuses fourmis.

Si les fourmis travaillent et font la guerre, elles savent aussi s'accorder des moments de repos et, pendant leurs loisirs, elles s'adonnent, paraît-il, à divers sports, à des exercices de lutte et à des jeux.

L'entomologiste Bats, d'abord incrédule, a donné de ces faits de longues et détaillées descriptions. « Il est impossible, dit-il, de ne pas conclure que les fourmis jouent entre elles. »

Cette étude nous montre, malgré sa brièveté, que la vie des fourmis peut être qualifiée de merveilleuse, et, en face des faits que nous venons de relater, on peut se demander si ces insectes ne sont pas autre chose que de simples automates.

Sir John Lubbock, qui a consacré la plus grande partie de sa vie à l'observation et à l'étude des fourmis, termine en ces termes l'un de ses ouvrages : « Quand nous voyons une fourmilière occupée par des milliers d'industriels habitants qui creusent des chambres, percent des tunnels, font des routes, accumulent des provisions, nourrissent leurs jeunes, élèvent des animaux domestiques et dont chacun remplit ingénieusement sa tâche sans la moindre confusion, il est bien difficile de leur dénier le don de raison. Toutes mes expériences tendent à confirmer l'opinion que leurs facultés mentales diffèrent de celles de l'homme moins par leur essence que par leur étendue. »

R. TOCQUET.

P.S. — Une « coquille » s'est glissée dans mon article sur les vipères (n° 318 de *Naturisme*). Au lieu de : « Les yeux de la couleuvre sont immédiatement en contact avec les plaques labiales (fig. 3, a)... », il faut lire : « Les yeux de la couleuvre sont immédiatement en contact avec les plaques labiales (fig. 3, b)... ».

PROPOS SIMPLISTES

D'UNE lettre écrite par un naturiste parisien, j'extrais les passages suivants :

« Il est permis de penser qu'une des principales erreurs des naturistes réside dans cette peur continuelle de passer pour des révolutionnaires. Et pourtant, dans toutes ces questions sociales, familiales, hygiéniques, etc..., que nous agitions souvent, il est indéniable que le jeune naturisme apporte la révolution.

« Plus terrible que s'il prenait l'étiquette tendancieuse ou politique, il apporte l'esprit. Il nous faut avoir le courage et l'honnêteté de l'approfondir si nous voulons arriver à comprendre un jour :

« Ce qui distingue notre action de toutes les autres ;

« Ce qui est vraiment novateur devant les vieux dogmes stériles ;

« Ce qui peut favoriser le progrès individuel de ce qui le paralyse et qui l'a toujours paralysé.

« Tous les naturistes qui, soit avec leurs parents, leurs amis ou leurs compagnons d'atelier ou de bureau, ont le courage de ne pas cacher leurs idées, ni leurs pratiques, savent ce qu'il en coûte de rebuffades, de colères, si ce n'est de haines, contre notre action. Et c'est encore plus inquiétant lorsque le différend devient familial.

« N'avez-vous donc jamais assisté à une dispute entre un mari naturiste et sa compagne qui ne veut rien entendre, ni comprendre, qui se moque de sa foi nouvelle, qui ameuté ses parents, ses amis contre lui en le montrant comme un bourreau ? En sens contraire, n'avez-vous jamais observé un époux alcoolique, jouisseur grossier, en rébellion féroce contre sa compagne, conquise à nos idées, essayant de les appliquer ?

« Si vous aviez assisté à ces querelles douloureuses, vous ne voudriez sûrement plus écrire que le mariage donne la sécurité, la tranquillité, etc...

« Quant à la « protection » des enfants, cela tourne simplement au tragique lorsque l'un des époux veut appliquer les méthodes d'éducation naturiste à toute sa progéniture et que l'autre s'y oppose formellement.

« Au lieu de chercher à conserver des institutions aussi périmées, cherchons plutôt des solutions de remplacement, mieux adaptées à la régénération que nous voulons, et que nous réalisons chaque jour.

« Dans tous les cas ci-dessus, remarquons que l'opposant s'appuie toujours

sur la tradition, les vieux principes, les habitudes, l'entourage, la famille, etc...

« Je pense qu'il faut en prendre notre parti et nous résigner à passer... pour des gens aux idées subversives. »

Je ne chicanerai pas mon correspondant sur le caractère révolutionnaire du naturisme, car je suis dépourvu du fétichisme des mots et des formules, qui, le plus souvent, travestissent notre pensée.

Je ne crois pas que l'on puisse contester que le naturisme contienne une partie profondément modificatrice des habitudes actuelles.

Comme tout ce qui est vivant, le naturisme est dynamique.

Il suffit, d'ailleurs, de penser pour être révolutionnaire.

Cependant la parole, non accompagnée de l'exemple et de l'action, est insuffisante à changer le monde.

Je pourrais certainement être catalogué comme plus révolutionnaire que mon correspondant, car celui-ci discute âprement notre organisation sociale, alors que moi-même, tendant à être de plus en plus apolitique, je n'attache qu'une valeur relative d'utilité immédiate à nos institutions, arbitrairement compartimentées.

Le changement produit par le naturisme ne sera pratiquement ni rapide, ni brutal, ni total.

Aussi bien, on n'est jamais absolument révolutionnaire, car on ne peut faire table rase du passé.

Comme notre vie intérieure, notre vie extérieure et sociale a besoin d'unité et de continuité.

La complexité de la vie n'en détruit pas l'unité.

J'ai écrit « qu'à l'égard de l'individu, le mariage procède surtout des idées de durée et de sécurité » et non pas « que le mariage donne la sécurité, la tranquillité », ce qui est loin d'être la même chose.

Mon correspondant termine par cette recommandation :

« Sachons loyalement reconnaître ce que nous sommes et ce que nous voulons. »

Je peux dire, par expérience, que l'immense majorité des naturistes — la mino-

rité étant infiniment restreinte — veut simplement se bien porter.

Si, pour ma part, je n'approuve pas une telle attitude, du moins je l'explique parfaitement.

Malgré le développement extraordinaire de l'instruction, les individus conservent une aversion profonde pour les spéculations désintéressées de l'esprit.

Peu d'hommes désirent sincèrement servir un idéal quelconque.

On croit communément que le civilisé est l'homme au col empesé, et que seul le primitif peut marcher et respirer librement.

L'homme moderne est resté aussi paresseux que le primitif.

Comme il tient absolument à passer pour un civilisé, il est bien obligé de se contenter des apparences.

Avec le temps, la vie matérielle de l'homme s'est perfectionnée, mais son comportement moral n'a évolué qu'en surface.

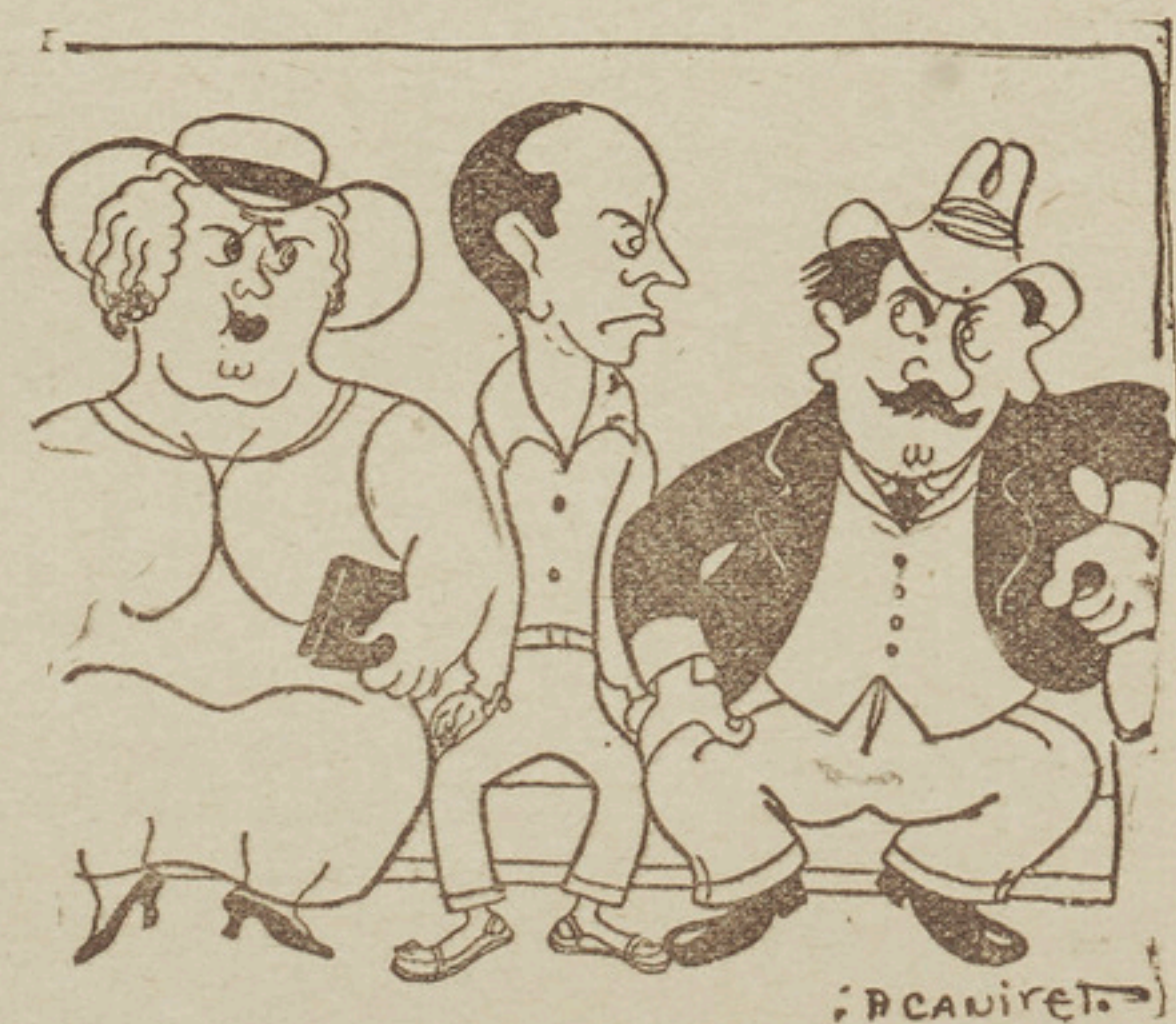
Ainsi le mensonge est devenu une institution publique.

Certains pensent qu'il n'est pas possible d'accomplir de réformes profondes sans révolution.

Une révolution serait donc un à-coup dans une évolution s'effectuant anormalement.

POL.

Petits exemples



DE L'INCONVÉNIENT D'AVOIR, POUR COMPAGNONS DE VOYAGE, DES ANTINATURISTES.

(Dessin inédit de P. Cantvet.)

Le Concours athlétique de Villennes

QUARANTE-HUIT NATURISTES DE DIX-HUIT A SOIXANTE ANS
ONT ANIMÉ LA PREMIÈRE JOURNÉE DE CETTE BELLE ÉPREUVE

Le dimanche 2 septembre a eu lieu, sur les stades de l'Île des Naturistes de Villennes, la première journée du Concours de l'Athlète naturiste.

Quarante-huit adeptes de 18 à 60 ans n'hésitèrent pas à venir vérifier leur valeur physique en affrontant les neuf rudes épreuves de course, saut, lancer, grimper, porter et natation, inscrites au programme.

Pour une première année, cette importante représentation numérique a dépassé les espérances des organisateurs. Il y a cependant lieu

de regretter, en cette occasion comme dans bien d'autres, une trop modeste participation féminine.

Nos compagnes furent-elles, dans le cas présent, effrayées par le qualificatif d'« athlète » qui caractérise ce concours, ou bien un lourd atavisme particulier à leur sexe, et trop pénible à secouer, les éloigne-t-il encore de la pratique des sports athlétiques ?

Cependant, grâce aux progrès du naturisme, le « charme » de leur infériorité physique tombe chaque jour davantage en désu-

tude ; la nécessité de se fabriquer des muscles et un corps souple et robuste s'impose à elles comme aux hommes.

Des manifestations comme celle du 2 septembre, par la valeur des efforts déployés, la beauté des mouvements, la coordination des gestes, nous feront davantage apprécier les jeux du stade.

Ce fut d'ailleurs, loin des foules habituelles des réunions sportives, une très sympathique fête de famille, où le sport eut tout à gagner. Quelques journalistes présents ne cachèrent pas leur surprise de constater, notamment, que des hommes de tous âges, dans les diverses épreuves, s'affrontaient sur un pied d'égalité, les plus anciens triomphant parfois de plus jeunes.

Jean Dalbiez (59 ans) et Gustave Thomas (47 ans), par leur brio, leur entrain, leur énergie morale et physique, suscitèrent à maintes reprises l'enthousiasme des assistants. Quel spectacle peu banal que de voir Gustave Thomas enlever au sprint, en 2' 16'', sa série dans le 800 mètres, devant l'excellent coureur Pezard, de vingt-cinq ans son benjamin !

G. Thomas s'est montré un magnifique athlète complet, et J. Dalbiez nous étonna.

Nous remercions ces deux hommes pour le bel exemple qu'ils nous ont donné. En les admirant, l'autre dimanche, nous sentions grandir en nous notre foi naturiste.

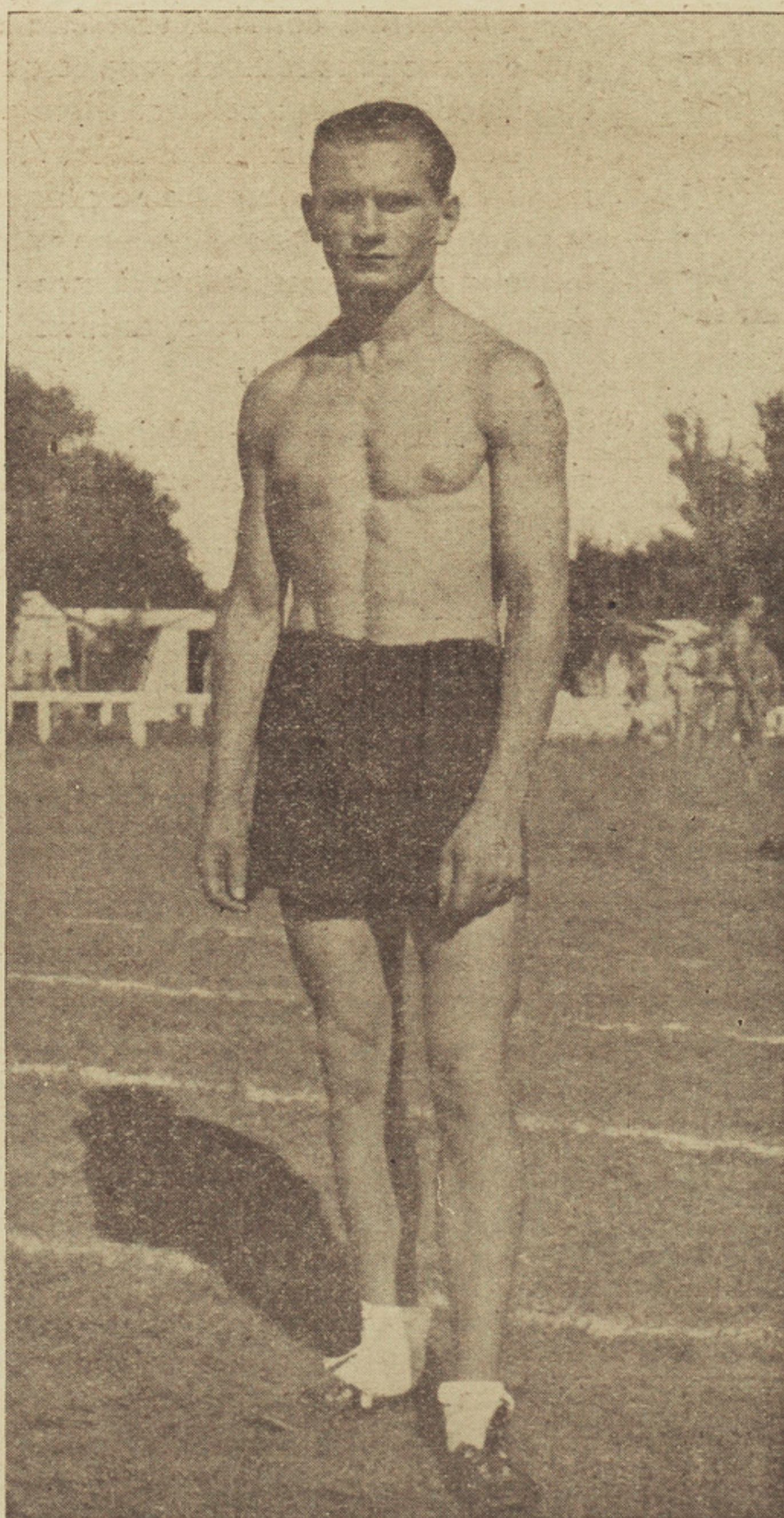
Dans les épreuves : le 100 mètres, sur un terrain irrégulier, revint à Pezard, en 12'' ; Maurice Redon, jeune athlète formé par le naturisme, très en progrès, enleva le 800 mètres en 2' 11'', devant Casari ; Dumont franchit 1 m. 50 en hauteur, et Loskot lança le poids, par addition des deux bras, à 18 mètres ; Mlle Bizet triompha dans le 60 mètres et le 300 mètres et sauta la barre à 1 m. 40.

Le classement général, après la première journée, favorisait les athlètes suivants :

Hommes, 18 à 30 ans : Pezard (51 points) ; Maurice Redon (50 points) ; Conti (46 points et meilleure moyenne) ; Mangerest (44 points) ; Guérin (43 points) ; Motte et Casari (41 points).



Mlle Bizet. Après avoir triomphé dans trois épreuves différentes, cette sportive accomplie était considérée, au soir du 2 septembre, comme la gagnante probable de la catégorie féminine. (Photo Naturisme.)



Pezard, qui, à l'issue de la première journée du Concours de l'Athlète naturiste, totalisait 51 points, se trouvant ainsi en tête du classement provisoire de la catégorie des hommes de 18 à 30 ans. (Photo Naturisme.)



Une vue générale du grand stade de Physiopolis pendant l'épreuve de saut en hauteur du Concours de l'Athlète naturiste, le 2 septembre. Concurrents et spectateurs, formant le cercle, apprécient en connaisseurs les efforts des sauteurs, et applaudissent à leur réussite. (Photo Naturisme.)

Un bel athlète de cette série, Giraudon, qui avait de bonnes chances de se bien placer, dut malheureusement abandonner le concours, s'étant fait une entorse au genou gauche.

Hommes, 30 à 40 ans : Dumont (49 points); Loskot (46 points); Dupuis (42 points).

Hommes, 40 à 50 ans : G. Thomas (41 points).

Hommes, plus de 50 ans : Dalbiez (19 points).

Catégorie féminine : Mlle Bizet (27 points).

A l'heure où paraîtront ces lignes, la matinée du 9 septembre, qui comporte encore : le saut en longueur, le grimper, le 1.500 mètres, et, pour certains, la natation, nous aura probablement réservé des surprises.

E.-H. C.



Jean Dalbiez, l'infatigable athlète de 59 ans, qui, avec Gustave Thomas, autre « ancêtre » de grande classe, étonna les assistants par le brio et l'énergie dont il fit preuve. (Photo Naturisme.)

DIMANCHE PROCHAIN :

Championnat naturiste de la demi-heure (hommes) et du quart d'heure (dames).

C'est dimanche prochain 16 septembre que doivent se courir, comme chaque année, sur la piste de l'Ile des Naturistes de Villennes, le championnat masculin de la demi-heure et le championnat féminin du quart d'heure.

En cas de mauvais temps persistant, ces épreuves pourront toutefois être reportées au dimanche suivant, 23 septembre.

Lors des deux premiers championnats, en 1932 et 1933, les vainqueurs avaient été, on s'en souvient, Tardy chez les hommes et Denise Gagé chez les dames. Conserveront-ils leur titre cette année ? Nous le saurons bientôt. Ils auront, l'un et l'autre, en tout cas, des concurrents redoutables.

Une dent soignée continue à être douloureuse Pourquoi ?

LETTRE reçue d'un lecteur de « *Naturisme* » :

L « Une dent (dernière molaire de la mâchoire supérieure) a été ouverte, nettoyée, pulpe détruite. Cependant, elle continue à être douloureuse. Pointes de feu. Les douleurs s'atténuant, la dent est obturée. Quelques jours après, elle casse en partie et les douleurs recommencent (sensation de dent trop longue, douleurs à la pression, surtout pendant la nuit, vers le matin ; pas de sensibilité au froid ou au chaud). Cela dure plusieurs mois.

« Une dent de sagesse en évolution est ôtée, mais les douleurs continuent. La dent malade touchait d'un côté à la dent de sagesse ôtée, de l'autre à une dent soignée il y a plusieurs années (pulpe détruite) et qui ne fait pas souffrir. Quoi faire ?

« S'il faut arriver à une extraction, comment cette dent pourrait-elle être remplacée ? »

Il est délicat, pour moi, de faire à cette lettre une réponse convenable, bien que je sache admirablement à quoi m'en tenir. Cependant, je dois éventuellement ménager les susceptibilités du confrère qui a soigné mon correspondant.

Il y a en effet, dans cette lettre, beaucoup d'éléments qui me permettent de dire que mon confrère a été consciencieux, et cependant sa technique a dû être insuffisante, puisque la dent a continué à être douloureuse.

Voyons donc en détail ce qui a pu se passer, et cela en utilisant les éléments qui me sont donnés d'une façon très complète.

Une dent (dernière molaire de la mâchoire supérieure) a été ouverte. Il s'agit d'une deuxième grosse molaire supérieure, puisque tout à l'heure on va me parler de dent de sagesse.

Si cette dent a été ouverte après destruction de la pulpe, c'est que l'on se trouvait en présence d'un troisième degré. Ceux de mes lecteurs qui me suivent depuis longtemps savent ce que c'est qu'un troisième degré. Dans ce cas, la technique veut que la pulpe soit ouverte et surtout que les trois canaux de la dent soient soigneusement vidés de leur contenu.

Or, c'est une chose fort difficile à réaliser. Le canal palatin se vide assez facilement. Les deux canaux externes sont d'un accès assez difficile, et, la plupart du temps, on renonce à y pénétrer. On place alors dans la cavité de la pulpe un pansement momifiant recouvert de ciment ou une pâte momifiante.

A partir de ce moment, trois éventualités. Primo : la pâte fait correctement son office, les nerfs laissés en place, n'étant plus vivants, ne sont pas infectés. Tout rentre dans l'ordre et la dent n'est plus sensible.

Elle peut, pendant un jour ou deux, garder une petite sensibilité s'il y a encore un peu de défense du petit tronc nerveux, et tout s'apaise.

Deuxième éventualité : les filets nerveux n'ont pas été atteints par le pansement nécosant mis au début pour tuer la pulpe. Ils sont restés vivants, et, de plus, sont irrités par les pansements.

Le formol contenu dans la pâte momifiante va les exciter à nouveau, et la dent redeviendra nettement douloureuse, surtout si le dernier pansement mis en place est un tant soit peu compressif. Mais la douleur ressentie est nettement celle d'une pulpite. Battements isochrones avec le pouls. Douleur augmentée dans la position couchée.

Troisième éventualité (et, à mon avis, dans le cas présent, c'est celle qu'il faut envisager) : les fils nerveux ont été détruits en même temps que la pulpe, mais n'ont pu être retirés par suite de la difficulté qu'il y avait à y accéder. De plus, la salive les ayant touchés pendant le traitement de la dent, ils se sont infectés. Le pansement antiseptique a été moins fort que l'infection, et celle-ci progresse. Retentissement de cette infection sur le ligament alvéolo-dentaire, qui se défend en se congestionnant.

A partir de ce moment, le patient éprouve la sensation bien connue de la dent trop longue ; douleur à la pression, puisqu'on appuie sur le ligament irrité.

Effectivement, comme le dit mon correspondant, pas de sensibilité au chaud et au froid, puisque la pulpe a été détruite.

La fracture d'un morceau de la dent n'a eu aucun effet sur la douleur ressentie. Celle-ci eût été la même s'il n'y avait pas eu de fracture.

Les pointes de feu peuvent amener un soulagement momentané en décongestionnant le ligament. Mais cette amélioration n'est que passagère. L'extraction de la dent de sagesse en évolution ne pouvait amener aucune amélioration ; la dent en cause avait en elle-même toutes les raisons de sa sensibilité.

Que faire ? Avant tout, déboucher la dent pour éviter toute compression possible sur l'entrée des canaux. Ensuite, soigner la dent comme un quatrième degré, en suivant les techniques habituelles.

Mais surtout, si cela est possible et si on ne commet pas d'erreurs dans le traitement, ne pas extraire la dent qui, dans ce cas, est pratiquement irremplaçable.

Dans le cas présent, j'espère que mon correspondant a été soigné par un chirurgien-dentiste diplômé compétent. Si oui, qu'il retourne voir son dentiste. Si par hasard il apprenait que ce dentiste n'est pas diplômé, qu'il le quitte immédiatement pour aller voir un confrère digne de ce nom.

Si j'insiste dans ce dernier paragraphe en parlant des dentistes non diplômés, c'est qu'il en existe malheureusement beaucoup trop ne présentant aucune garantie scientifique à ceux qui se confient à eux. Ne payant aucun impôt ni patente, ils peuvent attirer la clientèle par des prix inférieurs, d'ailleurs encore trop chers, vu leur incompétence.

Les pouvoirs publics ne font jamais rien pour nous débarrasser de cette lèpre qui vit de notre profession. C'est donc à nous de nous défendre en les signalant au public, et au public de se défendre en s'assurant que son dentiste est bien diplômé d'une Faculté de médecine.

En général, tout chirurgien-dentiste fait suivre son nom de la mention : diplômé de telle Faculté de médecine. Donc, méfiez-vous de ceux qui vous indiquent « dentiste » sans aucun titre.

D^r Charles GUÉBEL.

Variétés

L'AVENIR

Je viens de lire dans un journal un petit article dont la conclusion est la suivante : *le progrès moral est une chimère.*

Il est amusant de constater que celui qui parle ainsi est une sorte de directeur de conscience. Il donne tous les jours à ses lecteurs des avis qui parfois ne manquent pas de sagesse. Mais, puisqu'il pense que le progrès moral est une chimère, il doit penser aussi que ses avis ne servent à rien. Je m'étonne donc qu'il continue d'en donner.

Certes, ce que nous savons de l'histoire de l'humanité est un tissu d'horreurs. Des calamités sans nombre, dues souvent à notre perversion morale, ont ravagé le monde. Mais peut-on en conclure qu'il en sera toujours de même ? Il est insensé de croire, a dit avec raison un historien, que le passé ressuscite totalement dans l'avenir.

De l'histoire de l'humanité, nous connaissons à peine une période de cinq à six mille ans. Qu'est-ce que cette période dans la vie d'une espèce qui, selon certains savants, peut encore durer six millions d'années ? Les hommes ont le temps de changer. Serait-il impossible que ce fût en bien ?

Quand on soutient que le progrès moral est une chimère, on doit dire pourquoi. Ce n'est pas parce que l'humanité s'est mal comportée durant une petite partie de son existence qu'elle est imperfectible. C'est à peu près comme si l'on disait que celui qui a fauté une fois doit fauter toute sa vie.

Je me souviens d'un joli conte que j'ai lu dans mon enfance. Il avait pour titre : *Le monde futur.*

Les hommes vivaient en paix, heureux, libres et nus. Grâce aux progrès de la science, ils avaient pu adoucir presque tous les climats de la terre, et celle-ci était couverte de beaux arbres qui donnaient des fruits de toute sorte. On ne voyait pas, ainsi que de nos jours, des économistes recommander de détruire en partie des récoltes abondantes. Ils eussent été pris pour des fous. Au moral, l'humanité nouvelle différerait complètement de nous. C'était enfin l'ère du bonheur.

Evidemment, nous sommes loin, bien loin, de cette époque.

Il nous reste encore à faire beaucoup de chemin et aussi pas mal de bêtises.

Mais il se pourrait bien que l'auteur de ce conte fût un visionnaire de génie.

A. DESCAZAUX.

LA PAGE DU MALADE

CONTRE LE PHIMOSIS

DEMANDE. — Albert, Genève. — Il s'agit d'un jeune homme de 19 ans. Il n'a pas, à proprement parler, un phimosis, puisque le retrait du prépuce jusqu'au sillon balano-préputial est possible ; mais ce retrait n'est possible que lorsque l'organe est en état de flaccidité. Dans le cas inverse, le prépuce recouvre totalement le gland. Le médecin a déclaré cette conformation anormale et dangereuse et propose l'intervention chirurgicale le plus tôt possible. Que conseillez-vous ?

Réponse. — Le cas est anormal. Mais il paraît guérissable sans intervention chirurgicale. En tout cas, un garçon qui est arrivé à 19 ans avec cette conformation doit pouvoir aisément y rester quelques semaines de plus, juste le temps de faire le traitement suivant : Introduire quotidiennement dans l'orifice préputial trop étroit un morceau de bois, du volume d'un crayon, par exemple, mais dont on aura soigneusement arrondi en demi-sphère l'extrémité, ceci pour ne pas blesser, et distendre progressivement le prépuce. Souvent on obtient un résultat satisfaisant. En tout cas, si la distension obtenue est estimée insuffisante, on peut toujours, après l'expérience, avoir recours à l'opération, d'autant plus qu'elle est bénigne.

■ ■ ■

L'AIL EST-IL UTILE OU NUISIBLE A LA SANTÉ ?

DEMANDE. — Henri Riou, abonné, Charente-Inférieure. — Que pense la médecine naturaliste au sujet de la valeur alimentaire et médicamenteuse de l'ail ?

Réponse. — Si désagréable que soit l'ail, au moins pour les voisins de ceux qui le mangent, il convient de n'en pas trop médire. Les sujets à intestins délicats font mieux de s'en abstenir, l'essence volatile qu'il contient ayant des propriétés irritantes.

Pour ceux dont la muqueuse intestinale est vigoureuse, l'ail peut être utile. Chez les artérioscléreux à pression sanguine élevée, l'absorption d'ail diminue la pression artérielle et améliore la circulation.

D'après Lœper, l'absorption de macération d'ail abaisserait la pression artérielle, en une heure, de 2 à 4 centimètres de mercure ; cette baisse de tension persisterait encore, presque intacte, le lendemain.

La macération d'ail serait la meilleure des préparations si elle ne s'altère rapidement. Il est préférable d'employer la teinture obtenue par macération à parties égales de gousses d'ail fraîches dans l'alcool.

Lœper administre 20 à 30 gouttes en une fois de cette macération. Fait important : à la dose de 50 gouttes, la teinture d'ail ne produit plus d'hypotension, et, à dose supérieure, elle produit, au contraire, une hypertension légère.

Il ne faut pas prolonger l'administration au delà de quatre jours ; on pourra la reprendre après cinq jours de repos.

En raison de son élimination par les voies respiratoires et les urines, de sa destruction partielle par le foie, l'ail agira plus vite et à dose moindre chez les cirrhotiques, les brighiques et les bronchiteux. Il faudra donc, chez de tels malades, ne donner que de faibles doses.

L'ail, administré à faible dose (4 gouttes) pendant dix jours de suite à des cardiaques ou des aortiques provoque une amélioration très nette du rythme cardiaque et la disparition des œdèmes.

HYPERTENSION, DILATATION D'ESTOMAC, BALLONNEMENTS

DEMANDE. — Gaston Loudac, en Haute-Garonne. — J'avais de la constipation, mais, depuis que je suis les conseils de Naturisme, je suis guéri de cette affliction. Mais je suis encore un congestif. Ma tension artérielle est 19-11. Mon estomac est dilaté, ballonné, j'ai des lourdeurs de tête après les repas. Mon foie est gros. Je balance en marchant. Quel régime me convient ?

Réponse. — La guérison de votre constipation est un premier point capital ; mais il n'est pas le seul. Il faut remonter votre estomac, faire cesser vos ballonnements (qu'on a dû, suivant un stupide usage, vous étiqueter aérophagie), guérir vos lourdeurs après les repas, dégonfler votre foie, faire cesser vos vertiges, et, enfin, ramener votre pression artérielle de 19-11 à 14-7. Il y a encore du travail à réaliser. Le problème est double : mise au point alimentaire et mise au point motrice.

a) Mise au point alimentaire. Manger peu, mastiquer considérablement d'avantage. Ne pas boire du tout aux repas. 40 grammes de viande blanche seulement aux repas de midi, quatre fois seulement par semaine ; les trois autres jours, végétarisme exclusif. Supprimez sauces, graisses (huile exceptée). Malter les aliments farineux. Sortir de table avec faim. Après le repas, mastiquer pendant quinze minutes du chewing-gum.

b) Mise au point motrice. Cure systématique et progressive de terrain. Un artérioscléreux qui ne fait pas d'exercice ne guérit jamais. S'habituer très doucement à la culture physique ; commencer s'il faut par 2, 3, 5 minutes ; arriver à 15 quand on pourra. S'entraîner progressivement à la marche ; le jour où l'on peut marcher 2 heures, cœur et artères ont gagné en souplesse ; le cours du sang s'est régularisé.

Nous vous conseillons de venir nous voir. Nous verrons aux rayons X l'état de votre cœur, de votre artère aorte ; c'est important pour doser l'effort que vous pouvez faire ; nous verrons aussi votre estomac, votre foie et vos reins. Les reins sont d'importance capitale pour un scléreux, et il importe de les soigner pour les assouplir. Si vous êtes sagement naturaliste, il apparaît que vous devriez guérir.

■ ■ ■

NATURISME ET CALCULOSE DU REIN

DEMANDE. — J. Parent, à Paris. — L'examen radiographique signale, dans un de mes reins, la présence d'un calcul du volume d'une grosse noisette. Estimez-vous que l'opération chirurgicale s'impose ? Et croyez-vous qu'elle donne vraiment un résultat ? Que conseille la médecine naturaliste, dans ce cas ?

Réponse. — Il y a deux espèces de calculs du rein : des calculs durs et des calculs

L'administration des Assurances Sociales vient de décider que les malades en traitement à notre Cabinet ne pourraient plus désormais se faire rembourser du montant de leurs soins. Or, on sait que la loi donne aux assurés sociaux le droit formel de choisir leur médecin. Ceux de nos malades qui désireraient protester contre une pareille violation du droit des gens et qui voudraient se porter partie civile dans le procès que nous intenterons sans doute à la Caisse des Assurances Sociales sont priés de bien vouloir se mettre en rapport avec nous.

DOCTEURS G. ET A. D.

mous. Les durs sont surtout constitués d'oxalates, les mous surtout de phosphates. Le pronostic est différent selon le cas. Les calculs durs sont plus désagréables que les mous, parce qu'il est difficile au médecin naturaliste de les écraser par le massage, pour les éliminer. Les calculs mous guérissent d'ordinaire assez bien, quand on fait correctement sur le rein malade le massage vibratoire précis qui convient.

Première chose qu'il convient de préciser, dans votre cas : le calcul est-il oxalique ou est-il phosphatique ? S'il est oxalique, l'est-il entièrement ? En cas de gros calcul oxalique, non dissociable par le traitement massothérapeutique, l'opération pourra être utile. En cas de calcul phosphatique, même énorme, et en cas de calcul dissociable, mi-uratique, mi-phosphatique, pas d'opération, mais massage bien compris, exécuté cliché radiographique en main (pour être sûr de la localisation) par un médecin naturaliste très exercé. Le massage doit être manuel et vibratoire ; il doit porter exactement sur le bassin du rein ; la vibration doit aller dans le sens de l'évacuation de l'urine, c'est-à-dire vers l'uretère. Exceptionnellement, il peut provoquer une crise de colique néphrétique ; ceci a lieu quand le calcul s'évacue par morceaux, au lieu de s'évacuer sous forme de sable urinaire.

Au cours du traitement, on suit la diminution du calcul par plusieurs examens radiographiques.

Venez nous voir avant de prendre une décision chirurgicale ; vous nous demanderez de vous montrer une petite bouteille de sable urinaire que le massage a fait évacuer à un malade, calculeux du rein, qui devait être opéré et qui ne l'a pas été.

Le traitement massothérapeutique, bien entendu, doit être doublé d'un puissant traitement alimentaire, diurétique, et d'une cure correctement dosée d'exercice.

■ ■ ■

QUELQUES QUESTIONS D'ALIMENTATION

DEMANDE. — L. M., à Marseille. — Le tableau des aliments mentionné dans votre livre L'Art de vivre longtemps comporte une demi-exclusion en ce qui concerne le chevreau et l'agneau, les haricots blancs secs, le gâteau aux amandes, l'oseille et le chou de Bruxelles. Pourquoi ?

Réponse. — Chevreau et agneau sont moins toxiques que chèvre et mouton ; néanmoins, ce sont des viandes rouges ; les viandes rouges sont plus toxiques que les blanches (veau, lapin, poulet).

Les haricots blancs secs sont moins toxiques que les haricots secs rouges et noirs ; ils sont néanmoins « à surveiller » pour tous les gens dont la nutrition ne flambe pas très bien et pour tous les sédentaires. Les sportifs, les travailleurs manuels de plein vent peuvent, par contre, se les permettre de temps en temps.

Le gâteau aux amandes est un plat trop richement albuminé pour les arthritiques sédentaires, à moins que leur ration ne comporte pas d'autre plat albumineux.

L'oseille est déminéralisante pour tout le monde, et acidifiante, et arthritisante, par suite de sa richesse en acide oxalique.

Le chou de Bruxelles est le plus indigeste des choux et une des plus indigestes crucifères.

De-ci, de-là...

BRUITS ET POTINS

DANS mon article de jeudi dernier sur les « Pudimanes », je discutais quelques idées émises par M. Abel Hermant. Or voici que, ces jours derniers, le même écrivain vient de reprendre, dans Paris-Soir, le même sujet. Il répond, sur un ton passablement vexé d'ailleurs, à un « jeune étudiant » qui s'est permis — l'imprudent — de ne pas partager ses opinions sur l'hypocrisie des mœurs modernes.

A la fin de son « papier », M. Abel Hermant cite le mot prononcé, sous l'Empire, par un petit garçon qui pour la première fois apercevait sa mère en robe de bal.

— Tu ne vas pas sortir comme ça ! s'était écrié le petit garçon.

Et M. Abel Hermant se demande avec anxiété quelles seraient les réflexions du pauvre petit s'il voyait ce que les mères d'aujourd'hui montrent à tous les passants.

Ce qu'il dirait, le petit garçon ?

C'est bien simple : il dirait, en des phrases moins expertes sans doute, ce que l'académicien lui-même écrit dans ses articles.

Je n'irai pas jusqu'à en déduire que M. Abel Hermant ait des idées qui ne sont plus de son âge.

Pierre AUDEBERT.

UNE BRILLANTE NAGEUSE DE SIX ANS ET DEMI

Dans la matinée du dimanche 26 août, à l'île des Naturistes de Villennes-sur-Seine, avant la descente de l'île à la nage que nous avons précédemment relatée, une petite fille de six ans et demi a accompli un exploit — car il s'agit bien d'un exploit pour une enfant de cet âge.

Colette Gerbaud, tel est son nom, a traversé la Seine à la nage, de l'embarcadere de la rive au débarcadere de l'île, soit plus de cent cinquante mètres.

Voilà qui prouve — en admettant que la chose ait encore besoin d'être prouvée — la vigueur exceptionnelle des enfants élevés selon la méthode naturiste.

DEUX INSÉPARABLES

Sous ce titre, nous avons publié en couverture de notre dernier numéro la photographie d'une petite blondinette tenant un tout jeune chat.

Disons aujourd'hui que cette mignonne fillette n'est autre que la « benjamine » des enfants de M. Pégliasco, adjoint spécial à l'île du Levant et capitaine du Saint-Hilaire.

Les habitués d'Héliopolis n'ont pas manqué de reconnaître la frimousse éveillé

lée de cette remuante petite personne, dont le sourire accueille les passagers débarquant au port du Grand-Avis.

DU TAC AU TAC

Le nombre augmente sans cesse de ces écoles où l'on juge de l'intelligence et du degré d'avancement des enfants par des méthodes nouvelles. Des tests psychologiques tiennent lieu d'examen.

Une maman amène sa petite fille de 6 ans dans un établissement de cet ordre. L'examinatrice, une dame à l'aspect sévère, demande à la petite fille :

— Etes-vous une fille ou un garçon ?

L'enfant regarde attentivement la pédagogue et, gravement, prononce :

— Un garçon !

L'examinatrice prend un air grave et, quand les autres questions ont reçu leurs réponses, s'entretient avec la mère, lui faisant entrevoir un avenir assez sombre. Elle emploie de nombreux termes fort abstrus et laisse la dame complètement décontenancée.

Dans la voiture qui les ramène chez elles, la maman demande à sa petite fille pourquoi elle a prétendu être un garçon.

A quoi l'enfant répond :

— Quand on vous fait une question bête, on répond bêtement.



A gauche : Une petite naturiste de six ans et demi, Colette Gerbaud (X), prend le départ pour traverser la Seine à la nage, à Villennes, le 26 août. — A droite : Ayant franchi sans encombre les 150 mètres que comporte la largeur du fleuve, Colette Gerbaud, au centre, sourit à l'objectif. A sa droite, une fillette et un garçonnet, frère de Colette, qui firent, eux aussi, la traversée. Au second plan, les parents de la petite naturiste. (Photos Naturisme.)

PETITES ANNONCES

Les « Petites Annonces » sont reçues à la direction de *Naturisme*, 15 bis, rue Cimarosa, Paris (16^e), et à l'imprimerie, 24, rue d'Alleray, Paris (15^e). Elles sont rigoureusement payables d'avance.

**La ligne d'environ 50 lettres
signes ou espaces : 5 francs**

Pour les annonces domiciliées au bureau de la revue, une somme de 2 francs sera perçue, en plus du prix de l'insertion, pour frais de bureau.

Les réponses aux annonces domiciliées au bureau de la revue doivent être insérées dans une enveloppe TIMBRÉE portant le numéro de l'annonce (ce numéro doit être inscrit AU CRAYON, afin de pouvoir l'effacer). Cette enveloppe doit être adressée, sous une seconde enveloppe, à la direction de *Naturisme*. Les réponses ne remplissant pas ces conditions ne seront pas transmises.

La direction se réserve le droit de refuser ou de modifier toute annonce qui ne cadrerait pas avec le programme de la revue.

Toute « Petite Annonce » doit parvenir à l'imprimerie de « *Naturisme* », accompagnée de son montant, au plus tard le jeudi précédant l'insertion, à 10 heures.

PENSIONS NATURISTES ■ ■ ■ ■

ENFANTS DELICATS de 6 à 13 ans, pleine Provence, vie naturiste, éducation, instruction, toute l'année. — *Pinguet, domaine « La Thérèse », Velaux (B.-du-R.)*.

Bormes (Var). Pension Beau-Site, face Iles d'Or. 25 fr.

P. Inst. Durville. Pens. priv., régimes, calme, terrasses baign. sol., 5, r. des Sablons, Paris-16^e. (Passy 64-48).

ANGERS. Dame, 50 ans, caract. agr., cherch. pension confort. dans famille naturiste distinguée, à partir 20 septembre. — *Naturisme*, n° 515.

Mme CHARDONNET, « La Gabelle », Saint-Pons, Grimaud (Var), entre St-Maxime et St-Tropez, serv. cars à 100 m. de la mer, id. pr été et hiv., ble. plage, gde for., cure rep., cuis. snc, cure rais., pens. à part. 25 fr. (gar.)

J. H. ch. pens. ch. natur. ou chamb. mblée, 3 mois, gde banl. Paris. Ecr. prix. *Catan*, 30, r. Guilhem, Paris (11^e)

« Un bon livre, écrit
par un bon naturiste. »
Jacques BERTAUD.

NATURISME ET VITALITÉ

par Roger DASPET

Ce qu'il faut faire pour se maintenir
en bonne santé. Comment organiser
votre vie et celle de vos enfants.

Pour recevoir l'ouvrage, envoyer à M. R. Daspét,
boîte postale 483, Le Havre, un mandat-poste de
6 francs, représentant le prix du livre : 5 francs,
plus les frais de port : 1 franc.

ALIMENTATION NATURISTE ■ ■ ■

10 k^{os} SUCRE canne brut 49 fr.
intégral fco
LE PARADIS DES FRUITS, à Marseille. (C. c. 270.83)

Toute l'alimentation naturiste. Les aliments **PHOTIS** sont vivants parce que frais, de 1^{er} choix, de leur état naturel. Px de l'alimentat. vulgaire. Vente, livrais., expédit., catal., 17, rue de Savoie, Paris (6^e).

DEMANDES D'EMPLOIS ■ ■ ■ ■

J. F. nat. sérieuse, exc. éduc., ch. pl. gouv.-inst. 1 ou 2 enf. 2 à 7 a., peut soins mat. Midi, Prov. préf. *Nat.*, 516

Jne homme, 20 a., conn. agric., dem. occup. de pl. air. Accept. sal. tr. bas. *A. L.*, 47, r. Pasteur, St-Ouen (Seine)

OFFRES D'EMPLOIS ■ ■ ■ ■

ON DEMANDE moniteur ou monitrice et femme de mén. ds mais. d'enfants bord de l'Océan. *Nat.*, n° 518.

VENTES ■ ■ ■ ■

85.000 fr., gde propr. d'agrément et rapport, 105 hect., champs, bois, potagers, nombr. arbres fruitiers, petit parc, maison de maître et de colon 8 pièces parfait état, eau cour., électricité, bâtim. agr., chept. mort compl., 550 mèt. d'altitude, sit. vue magnifique, Pyrénées. Occ. except., cause départ étranger. — *Naturisme*, n° 508.

Besoin de réaliser. A vendre, à l'île du Levant, d'un seul tenant, env. 12.000 mq à 3 f. 50 le m. *Nat.*, n° 511.

Parcelle de 2.000 mq, admirablement placée, à vendre, en total. ou en part., à Héliopolis. Px intér. *Nat.*, n° 512

A VENDRE, dans l'île du Levant, petite maison en parfait état, 3 pièces, vue splendide sur Port-Man, jardin de plus de 1.000 mq, parfaitement abrité. Pour traiter, s'adresser : *Mancel, Ile du Levant*, ou écrire : *Marsillac*, à *Naturisme*, 24, rue d'Alleray, Paris-15^e.

A VENDRE, Physiopolis, terr. av. tente fibrocim. bord. gd stade. *Meicher*, 11, r. Constantinople, Paris (8^e).

A VENDRE, cause départ, propriété proximité Tunis, au milieu d'orangeries, climat idéal et sain, avec villa meublée (eau, électricité, garage). Rucher 50 ruches et commerce de fromages frais (mettrait au courant). — Situation indépendante et libre. — *Poujois, La Soukra, Tunisie*.

DIVERS ■ ■ ■ ■

Mme SARRAZIN, accoucheuse, ex-interne de l'Assistance publique. Avantages aux A. S. Ts soins. 23, rue Letort. Tél. Mon. 57-59. Prix modérés. Idéal natur.

SENSATIONNEL - Lit de camp amér. compl., matelas laine et oreil., f^c 99 f. Adulte 119 fr. *Les Stocks S. A.*, 54, r. Cambonne, Paris-15^e. Ch. post. n° 1127-09.

On achète bon prix, pour compléter collections, le numéro d'avril 1928 de « *La Vie Sage* ». — Faire offre à « *Naturisme* », 24, rue d'Alleray, 24, Paris (15^e).

VIVRE EN POLYNÉSIE. Organisation nouvelle, formule neuve. — *Coopérative Française d'Océanie, boulevard Sainte-Anne, Toulon*. — Dossier complet, 2 f. 50.

NATURISTE posséd. mais. 10 p., 1 hect. terr. lis. bois, b. expos., conviend. p. pet. pens. nat., rech. dame ou mén. nat. p. exploit. en collab. Pressé. Accept. vente dite camp. 50.000 f. Ecr. : *Malamaire, Le Brulat (Var)*.

LE CINÉMA

PALAIS DES ARTS, 325, rue Saint-Martin, Paris. — Du 14 au 20 septembre. — Rez-de-chaussée : *S. O. S. Iceberg* ; *Le Voyage de Monsieur Perrichon*. — Premier étage : *Peg de mon cœur* ; *Triomphe de la jeunesse*.

GROUPEMENTS NATURISTES ■ ■ ■

Centre gymnique de Champagne. Gymnité intégrale et semi-nudité. Rens. : *Cailloux, bte post. 150, Reims-princ.*

ROUEN. Nat. ttes nuances, adhérez de suite au groupe naturiste Rouen et rég. *Deneuve*, 49, r. Gessard, Rouen.

MARIAGES ■ ■ ■ ■

Correspondante signant « Une petite vieille fille » est priée donn. adr. Discr. d'hon., lettres retourn. *Nat.*, 479

Mr 45 a., bel. santé, aff., seul, ay. comm. Toulon, dés. conn. dame natur. dans la région. — *Naturisme*, n° 514.

DAME, 37 a., ay. emploi Paris, caract. jeune, affect., cherch. M. natur., disting., vue mar. *Naturisme*, n° 517.

DAME, quarantaine, b. physiq., santé, lib., aim. vie camp., rech., v. union, Mr sain, qual. mor., sit. *Nat.*, 519

JEUNE HOMME, 27 ans, phys. bien, éduc. et instruct., sit. ann. 14.000, dés. corresp., vue mariage, avec j. f. goûts naturistes, situat. et nation. indiffér. — *J. Boué*, 50, rue d'Alsace, Courbevoie (Seine).

CHEMINS DE FER DE P.-L.-M.

Paris-la Côte d'Azur de jour en toutes classes

Si vous voulez, au cours d'une longue randonnée de jour, confortablement installé dans votre compartiment, admirer les rives verdoyantes de la Seine aux cottages pimpants, les plaines de la riche Bourgogne, les coteaux riants du Beaujolais, la vallée du Rhône, splendide galerie d'art et d'histoire, Marseille et l'éternelle féerie de la Côte d'Azur, prenez le train : « Paris-la Côte d'Azur de jour en toutes classes ».

Départ de Paris à 8 h. 15 ; arrivée à Lyon à 14 h. 35 ; arrivée à Marseille à 19 h. 50 ; arrivée à Toulon à 21 h. 2 ; arrivée à Nice à 23 h. 30.

Départ de Nice à 7 h. 15 ; arrivée à Toulon à 9 h. 45 ; arrivée à Marseille à 11 h. ; arrivée à Lyon à 15 h. 45 ; arrivée à Paris à 22 h. 20.

CHEMINS DE FER DE L'ETAT

Paris-Le Havre en 2 h. 15 par autorail « Bugatti »

Le train n° 151 sera assuré par autorail « Bugatti » (sauf les dimanches et fêtes et les samedis 15, 22 et 29 septembre) et partira de Paris-Saint-Lazare à 16 h. 58 pour arriver à Rouen à 18 h. 20 et au Havre à 19 h. 13.

Au retour, l'autorail (train n° 152) partira du Havre à 12 h. 45 et de Rouen à 13 h. 37 pour arriver à Saint-Lazare à 15 h. (sauf les dimanches et fêtes et les lundis 17, 24 septembre et 1^{er} octobre).

L'autorail est accessible aux voyageurs de première classe et, moyennant un supplément de 5 francs, à ceux de deuxième classe.

Pour vos excursions du dimanche

Vous pourrez faire de charmantes et peu coûteuses excursions grâce aux trains spéciaux à prix réduits mis en marche les dimanches pendant le mois de septembre, au départ de Paris pour les destinations suivantes :

15 septembre. — Un jour à Londres.
16 septembre. — Dieppe, Le Havre (hôtel Frascati), Le Havre (parc de la Hève), Lisieux, Rouen et Le Havre, avec faculté de faire l'excursion de la Seine maritime entre Rouen et Le Havre, Mantes et excursions dans la région mantaise.

23 septembre. — Le Havre (hôtel Frascati), Lisieux, Mantes et excursions dans la région mantaise.

30 septembre. — Le Havre (hôtel Frascati), Lisieux, Mantes et excursions dans la région mantaise.

Renseignez-vous aux bureaux de tourisme des chemins de fer de l'Etat des gares de Paris-Saint-Lazare, Paris-Montparnasse et Rouen-R. D., à la Maison de France, 101, avenue des Champs-Élysées, à Paris, et aux agences de voyage.

UTILISEZ NOS PETITES ANNONCES

Elles seront pour vous d'un rendement assuré, car

CHACUN LES LIT

Bulletin d'abonnement à NATURISME

A adresser 15 bis, rue Cimarosa, Paris (16^e)
(Compte de chèques postaux : Paris 236-69)

Abonnez-moi pour un an, six mois, trois mois (1)

à partir du premier numéro du mois de

Nom :

Adresse :

— Je vous adresse le montant ci-joint ou par
chèque postal.

— Je vous prie de faire encaisser chez moi le
montant de l'abonnement (1).

	France	Etranger
ABONNEMENT } Trois mois ...	15 fr.	20 fr.
Six mois	28 fr.	36 fr.
Un an	50 fr.	65 fr.

(Pour les recouvrements à domicile, une somme
de 3 francs sera perçue en plus pour les frais.)

LES ABONNEMENTS PARTENT OBLIGATOIREMENT
DU PREMIER NUMÉRO D'UN MOIS, AU CHOIX

(1) Rayer les mentions inutiles.

PRÉCISIONS SUR NOS ABONNEMENTS A PRIX RÉDUIT

Des lecteurs, qui nous écrivent pour souscrire un
abonnement à prix réduit à *Naturisme* (25 francs par
an), nous demandent de commencer le service de cet
abonnement à partir du mois en cours.

Nous nous voyons dans l'obligation de rappeler que
la chose est impossible, nos abonnements à prix réduit
partant obligatoirement du 1^{er} janvier de chaque an-
née, quelle que soit la date intermédiaire à laquelle ils
sont souscrits.

Les termes de la réglementation que nous avons pu-
blié à ce sujet dans notre numéro du 8 mars 1934
l'indiquaient formellement :

« Le service des abonnements à prix réduit compren-
dra uniquement des abonnements d'un an, partant
obligatoirement du 1^{er} janvier de chaque année.

« Les envois seront faits une fois par mois. Le pre-
mier envoi des numéros de janvier sera fait en fin fé-
vrier ; l'envoi des numéros de février sera fait en fin
mars, etc.

« Exemples :

« Un lecteur s'abonnant à prix réduit dès aujour-
d'hui (8 mars 1934) recevra par retour du courrier les
numéros de *Naturisme* de janvier 1934, puis, en fin
mars, les numéros de février, suivis, à intervalle de un
mois, par les numéros de mars, avril, mai, etc., jusqu'à
ceux de décembre inclus.

« Un lecteur s'abonnant à prix réduit au début de
juillet prochain, par exemple, recevra par retour du
courrier les numéros de *Naturisme* de janvier, février,
mars, avril et mai, puis, en fin juillet et à la fin de
chacun des mois suivants, les numéros de juin à dé-
cembre inclus.

« Et ainsi de suite. »

Donc, les abonnements à prix réduit souscrits actuel-
lement donnent droit à la réception immédiate des nu-
méros de *Naturisme* de janvier 1934 à septembre 1934
inclus ; les numéros d'octobre seront expédiés à la fin
du mois courant, les numéros de novembre à la fin de
décembre, et enfin les numéros de décembre à la fin
de janvier 1935.

M^{LE} K A R L A
STUDIO LAMBALLE
SOUS LE PATRONAGE DES D^{ES} G. ET A. DURVILLE
25, AVENUE DE LAMBALLE, PARIS (16^e)
TÉLÉPHONE : JASMIN 36-90

LA GRACE, LA BEAUTÉ
LA SOUPLESSE

PAR

LA GYMNASTIQUE
RYTHMIQUE

GYMNASTIQUE GÉNÉRALE
ET
GYMNASTIQUE PRÉPARATOIRE
POUR LE SKI

madolin

FAITES LIRE « NATURISME »

ABONNEZ VOS AMIS

6 mois : 28 francs 1 an : 50 francs

madolin

« NATURISME » VOUS INTERESSE P...

ABONNEZ-VOUS

Un an : 50 fr. Six mois : 28 fr.

LES ÉDITIONS DE « NATURISME »

La Cure Naturiste, 2 vol. à 30 francs chaque.

Quatrième édition. Soixantième mille.

Pour entretenir sa vigueur et se guérir sans
médicaments. Le tome 1 étudie la Cure alimen-
taire, la Cure d'air, la Cure de soleil. Le tome 2
étudie la Cure d'eau, la Cure de mouvement, la
Cure morale. Deux forts volumes de 360 pages
chacun, sous belle couverture en couleurs.

Port en sus : France (1 volume) 2 fr. 50, (2 volumes)
4 fr. 50 ; Etranger (1 volume) 6 fr., (2 volumes) 12 fr.

Pour être heureux, 1 vol. à 15 fr.

Deuxième édition. Vingt-cinquième mille.

La seule base solide d'où il faut partir à la
conquête du bonheur, c'est la santé : santé du
corps, santé de l'âme. Comment obtenir l'une et
l'autre ?

Le problème de la douleur. Celui de l'émo-
tion. Rôle de la fonction génitale.

Port en sus : France, 1 fr. 50 ; Etranger, 2 fr. 50.

La Cure Mentale.

Un fort volume de 260 pages, abondamment illus-
tré de hors-texte. Prix : 30 francs.

Pour guérir les maladies sans médicaments,
par l'emploi raisonné des forces naturelles qui sont
en chacun de nous. Le traitement, par la volonté,
de toutes les maladies physiques et mentales.

Port en sus : France, 2 fr. ; Etranger, 5 fr. 50.

Pour devenir énergique, 1 vol. à 15 fr.

Troisième édition. Trentième mille.

L'éducation de l'émotivité. Cet ouvrage mon-
tre comment acquérir une volonté forte ; pas de
discussions stériles, pas de vaine philosophie :
des faits précis, des exercices utiles et qui ont
fait leurs preuves.

Port en sus : France, 1 fr. 50 ; Etranger, 3 fr. 50.

L'Art de lire le caractère, le tempérament
et les prédispositions malades par
l'examen du visage, 1 vol. à 20 fr.

Deuxième édition. Vingtième mille.

Ce livre n'est ni de la magie, ni de l'as-
tologie ; il est de l'observation scientifique pure.

Il existe un art de voir sur l'extérieur du
corps, et en particulier sur la figure, ce qui se
passe dans le cerveau : tout ce que nous avons
été, tout ce que nous sommes, est marqué sur
nous. Il n'y a qu'à le lire.

Port en sus : France, 1 fr. 50 ; Etranger, 3 fr. 50.

La Gymnastique amusante pour l'enfant,
1 volume à 10 francs.

Deuxième édition. Vingtième mille.

Comment on amuse l'enfant, tout en lui faisant
exécuter sa gymnastique matinale.

Avec ce livre, la gymnastique devient un jeu
très apprécié du bambin le plus récalcitrant.

Port en sus : France, 1 fr. ; Etranger, 1 fr. 75.

L'Art de vivre longtemps, 1 vol. à 12 fr.

Quatrième édition. Cinquantième mille.

Comment prolonger la vie par le naturisme.
Ouvrage orné d'une belle couverture en trois cou-
leurs.

Port en sus : France, 1 fr. 20 ; Etranger, 2 fr. 50.

A l'« Ile des Naturistes », ou la Santé par
la Vie Saine, 1 vol. à 8 fr.

Bel ouvrage de 144 pages, abondamment il-
lustré, résumant les grands principes du Natu-
risme et donnant des détails inédits sur la grande
réalisation des docteurs Durville : l'Ile des Natu-
ristes.

Port en sus : France, 1 fr. 50 ; Etranger, 2 fr. 50.

En vente à « Naturisme » et dans toutes les librairies.

A Héliopolis

L'AGENCE DES ARBOUSIERS

Nous apprenons que l'Agence des Arbousiers,
agence officielle de la cité naturiste d'Héliopolis, à l'Ile
du Levant, vient d'être acquise par Mlle Pestiaux.

C'est donc une charmante naturiste qui, en la per-
sonne de Mlle Pestiaux, renseignera désormais les cam-
peurs à leur arrivée au « quartier » des Arbousiers.

M. Mancel, ancien propriétaire de l'Agence, ne
quitte pas l'Ile du Levant ; bien au contraire, il s'y
consacre dès maintenant à de nouvelles et importantes
activités.

Prière d'adresser dorénavant toutes demandes de
renseignements pour la location des bungalows et villas,
achat et vente de terrains, etc., à Mlle Pestiaux, Agence
officielle des Arbousiers, Ile du Levant (Var).

SOCIÉTÉ NATURISTE

Les cartes 1935

Les cartes de membres actifs de la Société Naturiste
pour l'année 1935 sont délivrées dès à présent : à l'Ile
des Naturistes de Villennes-sur-Seine (au contrôle) ; à
l'Institut Naturiste, 15 bis, rue Cimarosa, Paris (16^e) ; à
l'imprimerie de *Naturisme*, 24, rue d'Alleray, Paris (15^e).

Rappelons que, conformément aux statuts, ces cartes
donnent droit à l'accès aux stades de Physiopolis, non
seulement pour toute l'année 1935, mais d'ores et déjà,
pour les deux derniers mois de la présente année.

L'insigne 1935, n'étant pas encore prêt, sera remis
ultérieurement aux personnes qui se seront inscrites.
Toutefois, le Conseil d'administration a décidé que le
prix de l'insigne sera perçu obligatoirement en même
temps que la cotisation.

Le prix de la cotisation annuelle avec insigne est de :

Chef de famille 106 fr.
Membres directs de la famille (chacun).... 56 fr.

Avis aux campeurs

L'administrateur général des stades de Physiopolis
informe les campeurs qui n'ont pas encore démonté
leurs tentes de bien vouloir le faire avant le 1^{er} dé-
cembre, ceci en vue des travaux d'aménagement et de
propreté qui commenceront à cette date.

A partir du 1^{er} décembre, le garde démontrera toute
tente non démontée, aux risques et périls de son pro-
priétaire.

Section Tennis

En vue de la désignation pour 1935 du délégué de
la « Section Tennis » et des deux délégués adjoints, les
membres de la section désirant remplir cette fonction
sont priés de poser leur candidature par lettre recom-
mandée adressée au secrétariat de la Société Naturiste,
15 bis, rue Cimarosa, à Paris, avant le 30 novembre
prochain.

Conditions exigibles : justifier de deux années de
présence au moins à la Société Naturiste (1933 et 1934)
et avoir versé sa cotisation de sociétaire pour 1935.



LA CITÉ DE
WEEK-END

Physiopolis

L'ILE DE MÉDAN
à Villennes-sur-Seine (Seine-et-Oise)

RÉUNION DES NATURISTES TOUS LES DIMANCHES ET JOURS FÉRIÉS
SUR DE VASTES STADES, DANS UN CADRE CHARMANT DE VERDURE

Autour des vastes stades et parcs naturistes organisés par les docteurs G. et A. Durville dans l'Île des Naturistes s'élèvent les tentes fixes de PHYSIOPOLIS, la Cité de Nature, véritables petites habitations, solides et confortables. Le citoyen moderne y vient, quelques jours par semaine, quelques mois chaque année, loin des fumées des usines, loin des miasmes de la ville. PHYSIOPOLIS conserve l'aspect sauvage de ses campagnes et de ses bois : pas de route empierrée ; des chemins sablés, de l'herbe, de la vie, partout. PHYSIOPOLIS est la Cité de l'AIR et du SOLEIL.

PHYSIOPOLIS N'EST PAS UNE AFFAIRE IMMOBILIÈRE

Des terrains sont vendus dans le but de récupérer le prix des stades déjà créés et pour en acquérir de nouveaux à la communauté

La situation juridique de PHYSIOPOLIS, parfaitement précisée dans un *Cahier des Charges* dressé par M^e Marcel Picard, notaire à Paris, est, en résumé, la suivante :

PHYSIOPOLIS n'est pas, au regard de la loi, un lotissement, et il est interdit d'élever sur les lots vendus autre chose que des « abris de camping » : les tentes fixes, en fibro-ciment, qui entourent les stades de l'ÎLE DES NATURISTES, répondent à ce but.

Le naturiste qui acquiert un terrain à PHYSIOPOLIS devient, en même temps, co-proprétaire (au même titre que les autres acquéreurs), des stades, terrains de jeux, immeubles, chemins, etc., qui sont et resteront à perpétuité « biens communs ».

Tout acquéreur fait partie du Syndicat d'Administration de PHYSIOPOLIS, chargé de la gestion des parties communes.

Le Syndicat est autorisé par son *Cahier des Charges* à se décharger de la gérance des parties communes sur une société accréditée par lui. Jusqu'à ce jour, c'est à la SOCIÉTÉ NATURISTE (Association fondée en 1927 par les docteurs Durville et aujourd'hui agréée par le Gouvernement) qu'a été donnée la jouissance des stades et terrains de jeux, à charge par elle de consacrer le montant disponible de ses cotisations à l'entretien et à l'amélioration des biens communs, à la construction de W.-C., vestiaires, douches, etc. Tout propriétaire est donc rigoureusement tenu d'adhérer à la SOCIÉTÉ NATURISTE (Cotisation annuelle : 100 francs pour le chef de famille et 50 francs pour la femme et pour chacun des enfants), sous peine de déchéance de tous ses droits. En contre-partie, le propriétaire n'a à prévoir qu'une participation minime aux dépenses communes, celles-ci étant pratiquement inexistantes.

Tout achat de terrain donne lieu à la délivrance d'un acte de vente sous-seing privé provisoire qui doit, dans le délai d'un mois, être remplacé par un acte de vente authentique dressé par le notaire dépositaire du *Cahier des Charges*.

**ACHETEZ
DE SUITE
VOTRE
TERRAIN**

TERRAINS DE CAMPING
■ EN FAÇADE SUR
TERRAINS DE JEUX :
■ PRIX : 2.500 FR. ■

**COMMANDEZ
SANS DÉLAI
VOTRE
TENTE FIXE**

LIVRAISON EN 8 JOURS
■ ■ ■ PRIX : ■ ■ ■
SUIVANT MODÈLE
■ 3.200 A 3.700 FR. ■

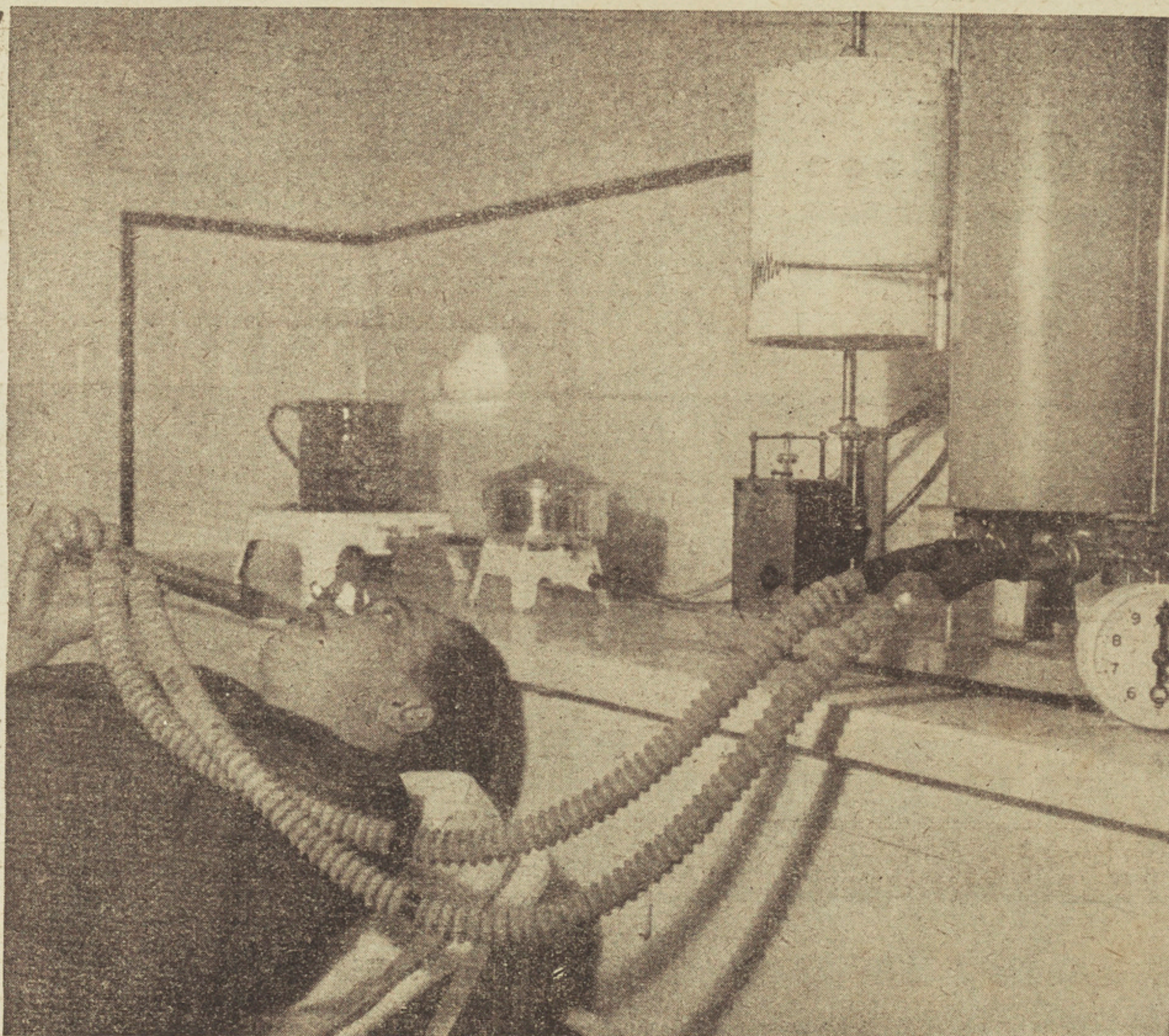
On peut consulter le *Cahier des Charges* chez M^e Picard, notaire, 85, rue de Richelieu, Paris (2^e)
ou à l'Imprimerie de « Naturisme », 24, rue d'Alleray, Paris (15^e).

Pour visiter les terrains disponibles, s'adresser, les dimanches et jours fériés, à M. Marcel Girard (tente du bureau, face le grand stade). Pour consulter les plans et pour traiter, s'adresser, tous les jours non fériés, au docteur André Durville, 24, rue d'Alleray, Paris (15^e), de dix heures à midi.

PROFITEZ DE L'OUVERTURE PROCHAINE DU
STADE DES JEUX
POUR ACQUÉRIR UN TERRAIN SUR SA FAÇADE

vous pouvez
guérir
sans
drogues

LA MÉDECINE NATURISTE
VOUS LE PERMET



L'enregistrement d'une « courbe » de métabolisme basal au laboratoire de physiologie de l'Institut Naturiste.

Prenez rendez-vous à

L'INSTITUT NATURISTE

des docteurs Gaston et André DURVILLE

15 bis, rue Cimara, Paris (16^e). (Métro : Boissière. — Téléphone : Passy 77-95)

ON CONSTITUERA VOTRE DOSSIER MÉDICAL
ON ÉTABLIRA VOTRE RÉGIME
ON VOUS TRAITERA SANS MÉDICAMENTS

Tous les jours non fériés. — Consultations de 14 à 17 heures. — Traitement de 10 heures à midi et de 14 à 19 heures.

MÉDECINE GÉNÉRALE

SERVICES SPÉCIALISÉS : Maladies de la nutrition. — Maladies de la femme (gynécologie). — Maladies des voies respiratoires supérieures (oto-rhino-laryngologie).

L'INSTITUT NATURISTE est équipé d'une façon moderne pour effectuer scientifiquement les diverses recherches utiles au diagnostic ; il comprend :

LABORATOIRES DE RADIOLOGIE,
D'ANALYSES (chimiques et bactériologiques),
DE PHYSIOLOGIE (électrocardiographie, métabolisme basal).

L'Institut Naturiste ne prend pas de pensionnaires. Les malades de province trouvent aisément à se loger à proximité du cabinet médical.